

L'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



Photo : Thibaut Rondel

Les danseuses de french cancan étaient de passage à l'École Émilie-Tremblay le mardi 21 février. La troupe a offert une démonstration de danse aux élèves de l'école réunis dans le gymnase. La visite s'est déroulée dans le cadre du Sourdough Rendezvous qui se tient cette année du 17 au 26 février à Whitehorse. Retrouvez notre vidéo sur la page Facebook de l'Aurore boréale!



Photo : Thibaut Rondel

Semaine de l'immersion

Suite ➔ 16

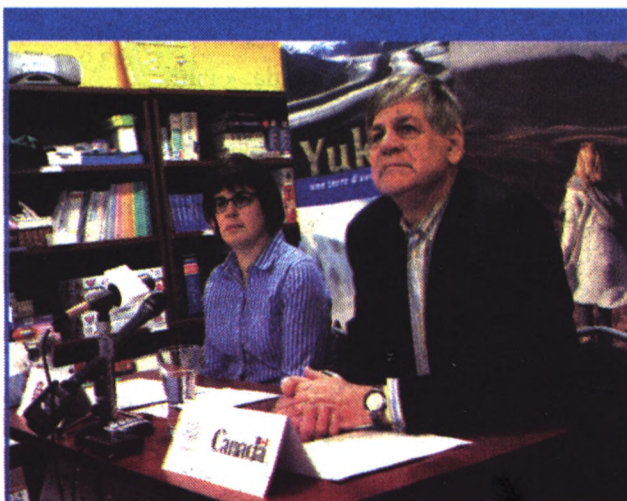


Photo : Thibaut Rondel

De fil en histoires, un projet tissé serré

Suite ➔ 5

Les Yukonnais sont 35 874

2

Dawson n'a plus de dentiste

4

Rencontre avec les 3 S

8

Montréalitude et breakdance

11

On l'a échappé belle

12

Ma route du Nord

20

Scène locale

Le recensement 2016 révèle l'exode rural des Yukonnais

Thibaut Rondel

Les premières données du recensement 2016 consacrées à la population et au logement ont été dévoilées au matin du mercredi 8 février. Statistique Canada a recensé 35 874 individus vivant sur le territoire du Yukon, en hausse de 5,8 % par rapport à 2011. Au niveau national, le taux d'augmentation s'est établi à 5 %.

Le Yukon redevient ainsi la juridiction la moins peuplée du Canada, puisqu'il est désormais dépassé de peu (70 individus) par le Nunavut et ses 35 944 habitants. Les Territoires du Nord-Ouest comptaient quant à eux 41 786 habitants lorsque le recensement a eu lieu.

La population de la ville de Whitehorse a connu une hausse de 7,8 % pour atteindre 25 085 habitants. La population des envi-



Whitehorse concentre les trois quarts de la population yukonnaise et la tendance ne fait que s'accroître au détriment des petites communautés rurales.

Photo : Archives A.B.

rons de Whitehorse (catégorie « non-organisée ») a quant à elle connu une hausse de 13,6 % pour s'établir en 2016 à 326 individus.

Les hameaux proches de Whitehorse ont également connu une expansion démographique.

Marsh Lake enregistre par exemple une hausse de sa population de 12,4 % (696 personnes), tandis que le hameau du Mont-Lorne a connu une augmentation de 7,1 % pour s'établir à 437 personnes. On constate également une hausse

au nord de Whitehorse, comme au Lac Laberge (+ 25 %, pour atteindre 25 individus) et à Ibex Valley (+ 18,8 %, pour atteindre 411 individus).

La tendance à la hausse que l'on constate dans la région de Whitehorse se fait au détriment de la plupart des petites communautés yukonnaises où de moins en moins de personnes résident. Ces communautés peuvent accuser des baisses de population très importantes, comme à Tagish (- 36 %, pour s'établir à 249 habitants) ou Burwash Landing (- 24 %, pour s'établir à 72 habitants). Les communautés les plus

grandes comme Carcross, Haines Junction et Dawson connaissent cependant une légère hausse de leurs populations.

Les données sur la famille et la langue seront publiées le 2 août prochain et permettront notamment de dresser le nouveau portrait de la francophonie au Yukon. En 2011, plus de 4 500 personnes parlaient français sur le territoire, soit près de 13 % de la population totale du Yukon. Parmi elles, 1 630 étaient de langue maternelle française, soit 4,8 % de la population totale du Yukon. Des données seront publiées jusqu'au 29 novembre 2017.

Les faits saillants au niveau national

- Statistique Canada a recensé 35 151 728 personnes vivant sur le territoire canadien au 10 mai 2016, en hausse de 1,7 million, ou de 5 %, par rapport à 2011 (33,5 millions) — soit un peu moins que la hausse de 5,9 % enregistrée entre 2006 et 2011. Le Canada occupe cependant le premier rang chez les pays du G7.

- Selon Statistique Canada, la population du Canada en 1871 n'était que de 3,5 millions de personnes, puis de 20 millions en 1966.

- À 11,6 %, l'Alberta demeure la province avec la croissance de population la plus importante au pays, en hausse par rapport aux 10,8 % enregistrés en 2011.

- Le poids démographique du Québec au sein de la population canadienne, en baisse constante depuis cinquante ans, atteint désormais 23,2 %. La province franchit néanmoins pour la première fois la barre du 8 millions d'habitants, avec 8 164 361 personnes vivant sur son territoire.

- À 2,9, le taux de fécondité au Nunavut est le plus élevé au Canada, où la moyenne nationale se situe plutôt à 1,6 enfant par femme. Avec une croissance de 12,7 % depuis cinq ans, la population du Nunavut dépasse d'ailleurs pour la première fois celle du Yukon.

- Le Nouveau-Brunswick est la seule province canadienne à enregistrer un recul de sa population avec une perte de 0,5 % depuis cinq ans. Toutes les provinces de l'Atlantique sont largement en deçà de la moyenne canadienne (5 %).

- Calgary est le centre urbain qui enregistre la plus forte hausse de population avec une croissance de 14,6 %, suivie par Edmonton (13,9 %) et Saskatoon (12,5 %).

- De l'autre côté du spectre, Saint John, au Nouveau-Brunswick, enregistre une baisse de population de 2,2 %. Thunder Bay, en Ontario, ne fait aucun gain, tandis que la région du Grand Sudbury n'enregistre qu'une faible croissance de 1 %.

- Plus du tiers (35,5 %) des Canadiens vivent dans l'un ou l'autre des trois centres urbains les plus peuplés, soit Toronto, Montréal et Vancouver.

- De même, près du tiers (31,6 %) de la population canadienne vit maintenant dans l'ouest du pays, majoritairement en Colombie-Britannique (13,2 %) et en Alberta (11,6 %).

- Le taux de croissance au Manitoba (5,8 %) dépasse la moyenne canadienne (5 %) pour la première fois en 80 ans, en majeure partie grâce à l'immigration.

- En 2016, les deux tiers des Canadiens vivaient à 100 kilomètres ou moins de la frontière Canada-États-Unis.

- La région de Vancouver compte la plus importante densité de population, avec 5 492,6 habitants par kilomètre², suivie par Westmount (5 024,9 h/km²) et Côte-Saint-Luc (4 662,5 h/km²) dans la région de Montréal.

Légalisation de la marijuana au Canada : quels impacts sur le milieu de travail?

Émylie Thibeault-Maloney

Le gouvernement du Canada est en voie de légaliser la marijuana, car selon lui, cela protégerait mieux la santé et renforcerait la sécurité publique, rendrait la marijuana moins profitable pour les vendeurs et les producteurs de drogues illicites, et moins accessible aux jeunes.

La marijuana est la substance illicite la plus consommée au Canada, et « la plus couramment rencontrée dans le dépistage des drogues en milieu de travail. » Selon Santé Canada, la capacité à conduire et la vigilance peuvent être altérées jusqu'à 24 heures après une seule dose.

Oseriez-vous prendre place à bord d'un avion, sachant que le pilote pourrait avoir consommé? Feriez-vous autant confiance à un chirurgien ou une infirmière qui consomme quotidiennement? Quelles politiques devraient adopter les employeurs quant à la consommation de marijuana chez les employés? Il s'agit de quelques-unes des questions soulevées lors de la conférence *Marijuana in the Workplace* qui s'est tenue le jeudi 16 février dernier au Mont MacIntyre.

Manque de recherche

Selon le conférencier — le docteur Charl Els, psychiatre et spécialiste des dépendances — la légalisation de la marijuana pourrait entraîner plusieurs problèmes dans le milieu de travail, à commencer par un risque accru d'accidents pour certains postes critiques pour la sécurité (ex. conducteur de machinerie lourde ou policier).

Sans compter les emplois où l'esprit critique est primordial et où une erreur peut avoir des conséquences qui, sans être immédiates, peuvent être tout aussi graves — un avocat ou une infirmière, par exemple.

De plus, les données scientifiques dont on dispose actuellement sont insuffisantes — et aucun test ne permet de déterminer le degré d'affaiblissement des facultés. Contrairement à l'alcool, il est impossible d'établir une corrélation entre la quantité de THC présente dans le sang et le niveau d'affaiblissement des facultés. De plus, les tests ne précisent pas le moment de la consommation, ce qui signifie qu'un test de dépistage effectué chez une personne qui consomme de façon récréative en dehors

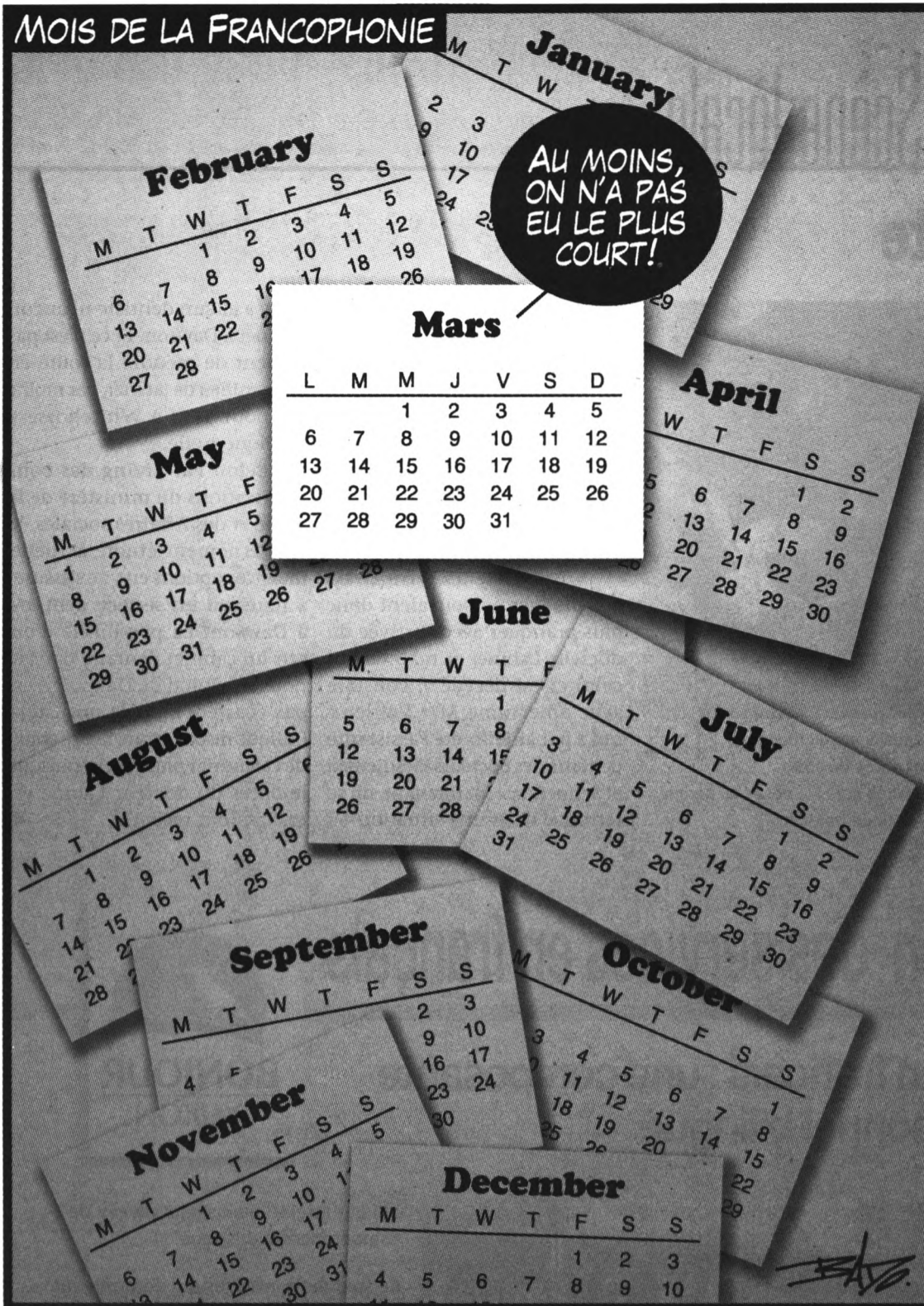
des heures de travail pourrait donner le même résultat que chez un employé ayant les facultés affaiblies au travail. Il serait ainsi difficile pour les employeurs d'établir des politiques efficaces et équitables.

Les effets de la marijuana

Depuis 2001, la marijuana peut être utilisée à des fins médicales au Canada.

Selon Santé Canada, « l'utilisation de cannabis ou de tout produit à base de cannabis peut altérer votre concentration, votre capacité à penser et à prendre des décisions ainsi que votre temps de réaction et votre coordination. Elle peut nuire à vos habiletés motrices, notamment à votre capacité à conduire. Elle peut également accroître l'anxiété et causer des attaques de panique et, dans certains cas, la paranoïa et des hallucinations. »

Le docteur Els est d'avis que la légalisation de la marijuana pose plusieurs problèmes importants dans le milieu de travail et recommande aux employeurs d'adopter une politique « tolérance zéro » pour les emplois critiques pour la sécurité.



Éditorial

Politique d'amateur

Thibaut Rondel

La libérale Tamara Goepfel comparaitra le 28 février devant la Cour territoriale du Yukon où elle devra répondre de plusieurs infractions à la Loi sur les élections.

Cette comparution fait suite aux accusations portées la semaine dernière contre M^{me} Goepfel par la Gendarmerie royale du Canada. L'ancienne candidate est accusée d'avoir été au centre d'une affaire de procurations de vote frauduleuses lors de la dernière campagne électorale. Les faits se seraient déroulés dans la circonscription de Whitehorse-Centre où Tamara Goepfel a été battue par la chef du NPD Liz Hanson.

La GRC accuse la femme d'affaires d'avoir aidé et encouragé des personnes en situation précaire à faire des demandes de procuration contrairement aux dispositions de la Loi, et d'avoir déclaré faussement sur ces formulaires que ces personnes seraient absentes du Yukon pendant les heures fixées pour le vote.

Alors que l'affaire venait de faire surface, M^{me} Goepfel avait expliqué à l'automne dernier que plusieurs individus marginalisés qu'elle avait approchés dans le cadre de sa campagne s'étaient dit trop intimidés et croyaient vivre une situation trop instable pour jouir convenablement de leur droit de vote. Croyant bien faire, la candidate et son directeur de campagne leur auraient alors fait remplir des formulaires de procuration avant de demander à des inconnus de voter en leur nom.

La question sera désormais de déterminer si Tamara Goepfel a pêché par compassion excessive ou par appât du gain. Bien qu'il soit a priori question d'une dizaine de voix sur une circonscription de près de 1 600 électeurs admissibles,

l'enjeu n'a en effet rien d'anodin puisque M^{me} Goepfel a été distancée par M^{me} Hanson de seulement 55 voix. Les aspects légaux d'une telle affaire mis à part, on peut donc désormais légitimement penser que le résultat de l'élection aurait pu être renversé au profit de la candidate libérale. Avec pour effet collatéral de faire chuter la chef de l'ex-opposition officielle et d'ainsi réduire le NPD au seul mandat de la députée Kate White.

Au nom de l'éthique et de la transparence de la vie publique, Liz Hanson n'a d'ailleurs pas manqué l'occasion d'enfoncer le clou en demandant la semaine dernière que le gouvernement du Yukon révoque la nomination de M^{me} Goepfel à la tête de la Commission de révision des évaluations foncières de la région du centre le temps que la justice fasse son travail. Une requête balayée du revers de la main par le gouvernement Silver.

On aurait toutefois peine à croire que la démarche de la candidate libérale ait été motivée par l'unique perspective d'empocher facilement quelques voix supplémentaires sur le dos des plus démunis dont elle se réclamait l'avocate. La justice devra bien sûr se prononcer sur ce cas, mais il est fort à parier que les méthodes de la candidate libérale, si elles sont avérées, s'apparentent plus à une maladresse politique causée par une méconnaissance de la loi qu'à un réel calcul électoral. Le faux pas n'en serait pas moins acceptable. Rappelons tout de même que M^{me} Goepfel prétendait à l'une des plus hautes responsabilités politiques du territoire. Un prérequis aurait été de commencer par lire et comprendre la Loi sur les élections du Yukon. Cela vaut d'ailleurs pour tous les candidats, mais saura-t-on jamais combien d'entre eux s'y sont vraiment plongés? ■

PRÉCISION

À la suite de notre article sur l'entente Québec-Yukon (édition du 8 février, p. 2), Johan Demarle a demandé à la rédaction de préciser que les vidéos produites par la société Beringia Productions seront diffusées sur le site de l'Outarde libérée ET sur le site d'Octogone Report.

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1 | (867) 668-2663 | aureoreboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction : Thibaut Rondel | dir@aureoreboreale.ca | (867) 668-2663, poste 510

Correspondants : Olivier de Colombel, Aurélie Delisle, Maryne Dumaine, Françoise La Roche, Émylie Thibeault-Maloney

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie : Marie-Claude Nault | pub@aureoreboreale.ca | (867) 668-2663, poste 520

Révision des textes et correction d'épreuves : Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année format papier* ou PDF. (*125 \$ à l'étranger pour la version papier) 1,05 \$ l'unité au Yukon.

Par chèque, à l'attention de l'Aurore boréale, 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1

Visa/Master Card : (867) 668-2663, poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

APF Association de la presse francophone

Ligne Agate

Fondation Donatien-Frémont

AFY

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Scène locale

Dawson n'a plus de dentiste

Thibaut Rondel

Plus de 120 personnes ont signé une pétition réclamant au gouvernement du Yukon qu'il établisse un cabinet dentaire dans le nouvel hôpital de Dawson, afin d'accommoder les dentistes en visite, ou d'au moins faciliter l'accès à des soins dentaires aux habitants du Klondike. Cette pétition lancée par l'ancien maire de la Ville, John Steins, s'adresse en particulier à la nouvelle ministre de la Santé et des Affaires sociales, Pauline Frost.

L'année passée, le gouvernement conservateur avait renoncé à son projet d'établir un cabinet dentaire au sein du nouvel hôpital.

La raison invoquée était de ne pas faire concurrence à un dentiste retraité qui avait choisi de s'établir à Dawson et d'exercer au besoin. Le docteur Labine aura cependant exercé moins d'un an, puisqu'il vient de décéder subitement. Les Dawsoniens se retrouvent donc désormais sans aucun service dentaire.

Un cabinet démantelé

« Le docteur Helmut Schoener était dentiste à Dawson depuis 1979 », explique son épouse, Marielle Veilleux. « Il a pris sa retraite en 2007 et a vendu son cabinet au gouvernement. L'entente, c'était qu'il allait continuer à s'occuper des urgences, mais que le gouver-



Les résidents du Klondike sont privés de soins dentaires après le décès du dernier dentiste de Dawson. Photo: Pixabay

nement allait envoyer un dentiste quatre fois par année pour des consultations régulières. »

À l'arrivée du docteur Labine en 2016, le gouvernement du Yukon a cependant démantelé ce cabinet et mis fin au contrat du dentiste itinérant, le docteur Wisniewski, qui visitait Dawson deux à quatre fois par année.

« Les docteurs Wisniewski et Schoener ne pouvaient donc plus pratiquer avec l'arrivée du docteur Labine, et maintenant celui-ci est décédé », constate avec amertume M^{me} Veilleux, qui a par ailleurs été l'assistante dentaire des docteurs Wisniewski et Schoener. « Maintenant, on se retrouve dans une situation où

il n'y a aucun dentiste ni aucun cabinet à Dawson. Et ce n'est pas évident de prendre la route en plein milieu de janvier, par moins 40, pour aller à Whitehorse », explique-t-elle.

Selon Pat Living des communications du ministère de la Santé et des Affaires sociales, le gouvernement étudie actuellement ses options en vue s'assurer à nouveau un service dentaire à Dawson. La possibilité d'ouvrir un cabinet dentaire dans le nouvel hôpital de Dawson n'est pas écartée, mais le ministère indique ne pas avoir encore établi de calendrier plus précis, puisque le décès du docteur Labine est encore tout récent. ■

Des nouvelles de la Direction des services en français

L'évaluation des compétences en français : une composante essentielle de la dotation en personnel bilingue



Depuis près de 30 ans, la Direction des services en français (DSF) soutient les ministères, les sociétés d'État et les organismes du gouvernement territorial dans la prestation des services en français, conformément à la Loi sur les langues du Yukon.

Devenue une entité distincte en 2013, la DSF est le guichet unique en matière de services en français au sein du gouvernement du Yukon. En novembre 2015, de nouvelles Lignes directrices sur la dotation en personnel bilingue ont été adoptées; celles-ci prévoient un rôle de soutien plus important de la DSF, notamment dans les évaluations des compétences en français, afin de veiller à ce que les employés bilingues répondent adéquatement aux exigences linguistiques établies pour leur poste.

Depuis deux ans, la DSF fournit donc des services d'évaluation des compétences en français aux ministères lorsqu'ils doivent pourvoir des postes bilingues. À la suite d'une entente conclue avec le ministère de l'Éducation, la DSF procède également à l'évaluation des candidats aux postes d'enseignants en immersion française. Le but de cet accord est d'assurer l'équité et l'objectivité du processus d'évaluation des compétences



De gauche à droite : Jeanne Beaudoin, Myriam Lachance-Bernard et Anne Savoie, de la Direction des services en français, sont trois des personnes offrant le service d'évaluation linguistique au nom du Gouvernement du Yukon. Photo : A.B.

linguistiques des candidats avant de procéder à leur embauche.

L'évaluation des compétences en français des candidats est obligatoire avant de pourvoir un poste bilingue ou un poste d'enseignant en immersion française. L'anglais étant la langue de travail du gouvernement territorial, le niveau de maîtrise de cette langue est généralement évalué au cours du processus d'entrevue. À la demande d'un ministère, la Commission de la fonction publique (CFP) effectuera

l'évaluation complémentaire des compétences linguistiques en anglais.

À l'heure actuelle, la DSF n'offre pas le service d'évaluation des compétences linguistiques sur demande. Réalisés uniquement dans le cadre d'un concours de recrutement, les examens permettent d'évaluer les compétences orales et écrites des candidats. La durée de validité des résultats est de trois ans. Les employés n'ont pas à être réévalués tant qu'ils occupent le même poste, pas plus que ceux

qui ont atteint le plus haut niveau de compétence linguistique.

Ce sont les ministères qui déterminent le niveau de compétences linguistiques requis pour chaque poste en fonction de la description de poste. La Direction des services en français et la Commission de la fonction publique peuvent offrir un soutien à cet égard. Par souci d'objectivité, les personnes responsables de l'évaluation linguistique des candidats ne sont pas informées du niveau exigé pour le poste. Au moins deux évaluateurs déterminent le niveau de compétence d'un candidat et, si nécessaire, un spécialiste externe en matière d'évaluation linguistique peut être mandaté pour rendre une décision définitive.

La Direction des services en français s'est inspirée des meilleures pratiques et de l'expertise de différentes administrations gouvernementales canadiennes pour élaborer une méthode normalisée de l'évaluation des compétences en français. En outre, en plus d'avoir créé des examens qui sont justes et fiables, la DSF compte sur des évaluateurs qui sont dûment qualifiés pour offrir gratuitement ce service aux ministères.

Scène locale

De fil en histoires, le projet d'une communauté tissée serrée

Maryne Dumaine

À l'occasion des célébrations du 150^e anniversaire du Canada, l'Association franco-yukonnaise (AFY) a décidé de mettre de l'avant les francophones du territoire grâce à un projet innovateur qui entremêle créativité, savoir-faire traditionnels et découverte de notre histoire.

Le projet s'intitule : *De fil en histoires : Les personnages d'un territoire*. L'AFY a demandé à l'artiste Cécile Girard de mener un projet hors du commun. Alliant action culturelle et visée historique, l'artiste se déplacera dans plusieurs communautés du Yukon pour enseigner et faire découvrir l'art de la fabrication de ses poupées en tissus. Cécile Girard amènera les participants à partager et à explorer la riche histoire des francophones du Yukon et surtout, à examiner les personnages historiques ou actuels qui ont contribué à façonner le Yukon.

Relier la communauté à l'artisanat

Les grands personnages que nous connaissons déjà tels que Joseph Ladue ou Émilie-Tremblay se retrouveront probablement dans la grande famille des poupées, mais le concept communautaire va plus loin encore. « Il pourrait s'agir de créer des personnages

tout à fait contemporains, qui représentent « votre histoire » au Yukon. Votre meilleur ami, la personne qui vous a accueilli au Yukon... », explique l'artiste multidisciplinaire qui vit au Yukon depuis 1981. « On fait l'histoire présentement. C'est important de réaliser que chacun de nous a un apport qui va persister au fil du temps, si ce n'est que par la transmission de la langue à nos enfants par exemple. » Chaque participant devra donc choisir une histoire ou une partie de l'Histoire à raconter pour accompagner sa poupée.

Des poupées qui en disent long

Couture, borderie, tissage au doigt, travail du cuir, petits accessoires... L'artiste enseignera les arts textiles traditionnels. Les participants seront invités à apporter des morceaux de tissus ou vieux vêtements qui ne sont plus utilisés, afin de leur donner une seconde vie. Pas question d'aller à la grande surface pour acheter du tissu neuf. Non. Chaque matériau choisi apportera son histoire propre à la poupée. « Mes poupées ont une histoire en raison du personnage qu'elles représentent, mais aussi par ce qui les compose. Je me souviens d'une poupée que j'ai offerte à l'artiste Marie-Hélène Comeau. Les vêtements que la poupée portait venaient d'un

don que le prêtre Claude Gosselin m'avait fait, car il connaissait mon intérêt pour le recyclage. Son histoire était donc particulière. Unique. » Ceux qui n'ont pas de vêtements à recycler pourront en trouver au magasin gratuit. L'idée est que les morceaux choisis aient une véritable histoire, une signification.

L'artiste privilégiera cependant les matières naturelles : « Pour le volet historique, mais tout en souplesse. Si le personnage doit porter un habit de sportif contemporain, ce sera difficile de le faire en laine! » Le corps des poupées sera préparé par Cécile, qui pour l'occasion a déniché un drap de laine très ancien, venant du Québec, qu'elle compte recycler. Comme beaucoup d'entre nous, le corps des personnages aura eu un passé à l'extérieur du Yukon et un présent ancré au territoire. « Je fais aussi des recherches en ce moment sur les modes au cours du temps, même si l'objectif n'est pas de faire de la représentation historique factuelle. On va laisser aller notre imagination, tout en la guidant un peu. »

Un projet qui promet de laisser une belle trace de la présence francophone au Yukon dans ce qui deviendra à l'automne une exposition historique. Les œuvres, les matières, les artistes et la communauté francophone d'hier et d'aujourd'hui seront alors mis à l'honneur.



Toute la communauté est invitée à fabriquer des poupées représentant des personnages historiques ou contemporains de la Franco-Yukonnie avec l'artiste multidisciplinaire Cécile Girard.

Photo : Maryne Dumaine

Un projet à 88 000 \$

Le député fédéral du Yukon Larry Bagnell a annoncé le 10 février dernier l'octroi de 88 000 \$ à l'Association franco-yukonnaise pour leur projet *De fil en histoires : Les personnages d'un territoire*. Il a fait cette annonce au nom de Mélanie Joly, la ministre de Patrimoine canadien. Le gouvernement du Canada a accordé ce financement dans le cadre du fonds du Canada 150.

« Le 150^e anniversaire de la Confédération est l'occasion pour les communautés de reconnaître les multiples facettes de la diversité du Canada. C'est un merveilleux projet qui mettra en valeur les nombreuses contributions de la communauté franco-yukonnaise et qui permettra de reconnecter les participants et le public à l'artisanat traditionnel et à la riche histoire des francophones du Nord », a déclaré Larry Bagnell.

Selon le communiqué de presse du gouvernement canadien, le 150^e anniversaire de la Confédération donne aux Canadiens l'occasion de célébrer leurs valeurs communes, leurs réalisations, leur environnement majestueux et la place de leur pays dans le monde. C'est également une occasion pour les Canadiens de participer dans leurs communautés.

« *De fil en histoires : Les personnages d'un territoire* est une invitation à découvrir et mettre en valeur la riche histoire des francophones du Yukon à travers un processus collectif de création. Il s'agit également d'une occasion privilégiée de célébrer la Franco-Yukonnie de façon inclusive en favorisant la rencontre du grand public et des créateurs lors de trois rassemblements culturels et artistiques bilingues à la grandeur du territoire », a pour sa part fait savoir Angélique Bernard, la présidente de l'AFY.



Le député fédéral du Yukon Larry Bagnell a annoncé le 10 février dernier l'octroi de 88 000 \$ à l'Association franco-yukonnaise pour leur projet *De fil en histoires : Les personnages d'un territoire*.

Photo : Thibaut Rondel

Francophonie

La Caravane des dix mots n'est pas un canular...

Maryne Dumaine

La Caravane des dix mots est un projet culturel basé sur le partage de la langue française et de la francophonie. Il réunit des artistes et des citoyens engagés, tout autour de la planète, pour mettre en œuvre une véritable francophonie des peuples. L'organisme décrit le projet ainsi : « Dans plus de cinquante territoires, des équipes locales de caravaniers réalisent des ateliers artistiques pour donner à tous les moyens d'explorer notre imaginaire et révèlent ainsi la richesse de la diversité culturelle de la franco-



phonie. La Caravane des dix mots mêle actions locales et coopération culturelle internationale pour



donner un sens au partage de la langue française, promouvoir les droits culturels et faire émerger un espace citoyen francophone. »

L'Aurore boréale propose un exercice ludique qui consiste à nommer à trois personnes l'un des dix mots pour en obtenir leur propre définition. Cette année, les mots qui ont été choisis font partie du vocabulaire issu des nouvelles technologies. Surprises garanties! Merci aux participants de s'être prêtés au jeu de cette belle caravane.

Mot n° 8 Canular

Piper, 8 ans

Un canular, ça me fait penser à un canard. Un canard normal, petit et jaune. Sur Internet, ce



pourrait être un site, comme un tout petit site Internet. Un petit canular!

François Clarck

Un canular, c'est une blague ou un mauvais tour qu'on joue à quelqu'un. Un canular ou une blague en ligne, c'est peut-être simplement une blague que quelqu'un fait en ligne. J'ai déjà reçu des canulars sur Internet : de faux courriels qui font croire des choses qui ne sont pas vraies.

Johanne Moreau

Un canular, c'est quelque chose qui est faux, qu'on fait miroiter. C'est presque un mensonge. Je crois que c'est une bien belle histoire qu'on embellit et qui devient quelque chose de

gros gros gros. Tant qu'à imaginer, je mettrais beaucoup de choses dedans! Pour faire un canular, j'inventerais beaucoup de choses! Avec des fées et des dragons dans un boisé, mais en fin de compte, tes parents t'ont dit que tu ne pouvais pas aller dans ce boisé-là, et ce que je te raconte, c'est vraiment vrai puisque ce petit boisé est à côté de chez nous, mais en fait, ce qui arrive vraiment, c'est qu'il y avait de l'herbe à puce!

La définition

Canular

Un canular est en effet une blague ou une farce. C'est quelque chose de faux, agrémenté d'une histoire qu'on raconte. Il s'agit d'une forme d'imposture. C'est en général assez comique, quoique parfois un peu aigre lorsque la vérité fait surface! Un canular est généralement utilisé pour tromper quelqu'un, ou bien le faire réagir. Il peut s'agir d'une fausse nouvelle, d'une farce, d'une blague ou d'une action, mais c'est toujours un propos qui a pour but d'abuser de la crédulité de quelqu'un.

Certains publicitaires utilisent le canular comme moyen de promotion exploitant la fausse nouvelle. Celle-ci prend peu à peu des formes de rumeurs. Internet et sa très grande toile sont un univers très propice aux canulars. Il existe de très nombreux exemples de nouvelles, de fausses informations qui ont été propagées par messagerie électronique ou médias sociaux! ■

« Ce vox pop a été réalisé grâce au soutien du Fonds d'action culturelle communautaire (FACC) de Patrimoine canadien : Une communauté artistique et culturelle francophone en essor au Yukon et dans le Nord canadien. »

L'Association franco-yukonnaise
vous invite

De fil en histoires
Les personnages d'un territoire

Créez votre propre poupée inspirée d'un personnage réel d'hier ou d'aujourd'hui en collaboration avec Cécile Girard.

Canada
fil.afy.yk.ca

SHIPYARDS PARK
Yukon Sourdough Rendezvous Festival

FÉVR. 24 25 26

cabane.afy.yk.ca

La prochaine date limite pour présenter une demande de Bourse à l'intention des artistes professionnels est le **1^{er} avril 2017**

Bourse à l'intention des artistes professionnels

Le programme de **BOURSE À L'INTENTION DES ARTISTES PROFESSIONNELS** vise à favoriser la créativité artistique et le perfectionnement des artistes chevronnés et à leur fournir des possibilités d'apprentissage.

Il y a deux dates limites par année :
Le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre.

Vous trouverez sur notre site Web le formulaire de demande et les lignes directrices.

On invite les demandeurs à consulter un conseiller de la Section des arts avant de présenter leur demande.

Téléphone : 867-667-8789
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 8789
artsfund@gov.yk.ca
www.tc.gov.yk.ca/fr/aaa
@insideyukon

LOTÉRIES YUKON
Yukon
Tourisme et Culture

TERENCE TAIT
Votre conseiller immobilier au Yukon

www.terencetait.ca
1.867.334.6801

Francophonie

Sylvie Painchaud et Hélène Saint-Onge se racontent

Les EssentiElles

Elles se racontent est un projet de création d'une exposition virtuelle et d'un spectacle multidisciplinaire qui racontera l'histoire des femmes francophones du Yukon et célébrera, à travers l'art,

Sylvie Painchaud

Arrivée à Whitehorse avec son conjoint et leurs deux garçons en 2008, le jour de la veille de Noël, Sylvie Painchaud ne pensait pas s'installer de façon permanente au Yukon. Comme plusieurs d'entre nous, elle envisageait plutôt une année de ressourcement pour elle et sa famille avant de repartir vers de nouveaux horizons. Huit ans après être démenagée à Whitehorse, Sylvie est devenue une figure bien connue de la scène musicale de la région et est aujourd'hui fière de se considérer comme Franco-Yukonnaise.

Bien qu'elle ait trouvé difficile le fait de s'éloigner de ses proches et de déraciner ses enfants d'un milieu qui leur était familier, Sylvie a trouvé un grand réconfort dans l'ouverture et la chaleur des membres de la communauté francophone. À son arrivée, elle a rapidement découvert la résilience des francophones du Nord, et est tombée en admiration devant les multiples talents que chacun et chacune développent

leurs contributions à la richesse et la vitalité de la francophonie au Yukon. L'exposition et le spectacle « *Elles se racontent* » seront présentés au Centre des arts du Yukon le 15 mars prochain, dans le cadre des Rendez-vous de la Francophonie.

pour pallier l'absence de certaines ressources existant dans les grands centres urbains.

Née à Montréal de parents madelinots, Sylvie a grandi dans une famille aux allégeances politiques souverainistes. L'amour de la langue française de même que l'attachement à la culture québécoise ont toujours été très présents et valorisés chez elle. Consciente du risque bien réel d'assimilation linguistique en milieu majoritairement anglophone, Sylvie s'est investie corps et âme pour s'assurer que ses enfants maintiennent leur langue et soient fiers de leur culture.

La participation de Sylvie au projet *Elles se racontent* se veut donc une poursuite de ses efforts de valorisation et de transmission de la langue. Pour elle, son œuvre représente une occasion privilégiée de célébrer notre communauté à travers l'art tout en renforçant les liens d'amitié qu'elle a développés au fil des années.



Sylvie Painchaud

Photo :
Marlynn Bourque



Hélène Saint-Onge

Photo :
fournie

Hélène Saint-Onge

Originaire de la ville de Shawinigan, au Québec, Hélène Saint-Onge est arrivée au Yukon en 1984 après un long voyage aux quatre coins du monde. Dès ses premières heures au Yukon, Hélène est tombée sous le charme des paysages nordiques et de la communauté qui les habite. Son passage au territoire à titre de monitrice de langue l'a rapidement convaincue qu'elle avait trouvé sa nouvelle terre d'accueil.

Depuis son arrivée, Hélène a joué un rôle déterminant dans le développement de la communauté. Enseignante, puis directrice à l'École Émilie-Tremblay et à l'École élémentaire de Whitehorse, elle a contribué à la transmission et au maintien de la langue française au territoire par son travail auprès des jeunes. De plus, Hélène a participé activement aux efforts de revendication dans le but d'obtenir des services essentiels à la pérennité de la communauté franco-yukonnaise, notamment la création de la garderie francophone.

Outre ces importantes réalisations, Hélène est aussi une

passionnée de théâtre. Elle partage cet amour de la scène avec les jeunes et est convaincue que ce médium peut jouer un rôle crucial pour faire rayonner la langue de Molière. C'est cette conviction profonde qui l'a motivée à travailler avec les 450 élèves du programme d'immersion de l'École élémentaire de Whitehorse afin de présenter la comédie musicale *Le Petit Prince* au Centre des arts qui fut un véritable succès.

À travers sa participation au projet *Elles se racontent*, Hélène veut partager son histoire et son amour de langue française avec le reste de la communauté. Mère de quatre enfants, elle est récemment devenue grand-mère d'une belle petite fille. Un de ses plus grands bonheurs est d'entendre sa fille chanter et parler à son bébé en français, car cela lui permet d'envisager un bel avenir pour la communauté franco-yukonnaise. ■

Ce projet, rendu possible grâce à l'appui de Patrimoine canadien et du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes, veut reconnaître et célébrer le rôle des Franco-Yukonnaises comme agentes de transmission de la langue française et de la culture francophone.

· Achat · Vente · Investissement

Diviane Tessier
RE/MAX

Votre spécialiste de l'immobilier

RE/MAX
Active Realty

498 Waterfront Place
Whitehorse, YT Y1A 6V1
867-667-2514

867-334-1111

REPORTAGE

Immigration Yukon

Rencontre avec les trois S : Simon, Soanne et Sophie

Françoise La Roche

Une Bretonne, Sophie Huguet; un Marseillais, Simon Hoareau, une Québécoise, Soanne et bientôt un petit Yukonnais, dont le prénom commencera aussi par S; voici les membres d'une charmante famille qui habite le Yukon depuis quelques mois et a l'air de s'y plaire énormément.

Le jeune couple s'est rencontré il y a huit ans en Guyane française. Tous les deux y vivaient et y travaillaient. « On avait trop chaud en Guyane », lance Simon Hoareau en riant. Et ils sont partis vers le nord. Ils ont choisi le Canada, plus précisément le Québec. « Je connaissais des copines qui étaient allées faire des échanges dans le cadre des études, et on m'avait dit que c'était pas mal », explique Sophie Huguet.

C'est sans réelle connaissance du pays que le jeune couple a pris cette décision. « J'aimais bien le côté blanc, neige, grands espaces, climat rude. Aussi, on avait une belle vision des Canadiens, des Québécois en général », raconte Simon.

Vivre au Canada hors des grands centres

Simon et Sophie ont demandé un permis vacances-travail (PVT)



Bien emmitoufflés, Soane, Simon, et Sophie profitent d'une magnifique journée d'hiver.

Photo : fournie

en 2011. « À l'époque, c'était plus facile [d'obtenir un PVT]. On a obtenu notre permis assez rapidement. On a quitté nos jobs respectifs. Comme on avait un an pour arriver au Québec, nous avons pris notre temps et avons voyagé autour de l'Amérique latine avant de venir », raconte Sophie.

Ils ont atterri à Québec, pensant s'y installer. Mais après

un mois passé dans la capitale, le couple a vite réalisé que la ville était trop grande à leur goût. Des amis leur ont dit qu'en région, il y avait plein de coins sympatiques. « On a décidé de partir à Sept-Îles », ajoute Sophie Huguet.

Simon qui est éducateur spécialisé avait espoir de travailler avec les Amérindiens. « J'ai postulé dans un centre

de réadaptation là-bas. Deux semaines après mon arrivée, on m'a embauché », explique Simon qui a travaillé dans la communauté Uashat-Maliotenam.

Formée en environnement, cela a pris un peu plus de temps à Sophie pour dénicher un emploi. Elle a enseigné le français et la communication à des éducatrices spécialisées autochtones au cégep. Par la suite, le cégep a

créé un institut de recherche en environnement. « J'ai participé au démarrage de cet institut et j'en suis devenue la coordonnatrice », nous confie Sophie.

C'est dans cette période de vie au Québec qu'est né leur premier enfant, la petite Soanne. Le papa raconte : « On vivait quand même du stress au travail. J'avais arrêté de travailler pendant un an pour m'occuper de ma fille. » Six mois après avoir repris le boulot, ils se sont questionnés sur ce qu'ils attendaient de la vie : vivre une vie dans le stress, avec beaucoup d'heures de travail, ou bien changer d'air et aller voir ailleurs ce qui se passe.

Direction Yukon

« On a toujours dit qu'on voulait aller au Yukon sans autres arguments que de belles photos, de belles images, le côté un peu excentré, un peu isolé », nous raconte Simon.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils ont acheté un petit campeur et ont mis un mois pour traverser le Canada.

Un travail attendait déjà Simon à La Garderie du petit cheval blanc et peu de temps après son arrivée, Sophie a trouvé un emploi à l'Association franco-yukonnaise.

« C'est plus simple d'immigrer en région. »

Simon et Sophie s'accordent pour dire qu'il est beaucoup plus facile de trouver des emplois dans des régions plus isolées. Les employeurs sont plus enclins à aider des immigrants à obtenir un permis de travail.

Ce qu'ils ont aussi compris, c'est qu'au Canada, ce n'est pas que le diplôme qui compte. La capacité de travail compte pour beaucoup. « Qu'est-ce que tu vau, qu'est-ce que tu donnes comme preuves au travail, qu'est-ce que tu as comme expériences et qu'est-ce que tu penses être capable de faire », voilà ce qu'a découvert Simon au fil de ses expériences.

Maintenant résidents permanents, les trois S attendent la venue du quatrième membre de la famille, qui lui sera 100 % Yukonnais. D'ici là, ils entendent bien profiter de la nature et de la vie culturelle impressionnante qu'offre Whitehorse.

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

LE RAPPORT ANNUEL 2015-2016 DU DÉFENSEUR DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE DU YUKON EST MAINTENANT DISPONIBLE.

Communiquez avec le bureau du défenseur de l'enfance et de la jeunesse du Yukon pour en obtenir un exemplaire ou consultez la version numérique en français au www.ycao.ca.



Défenseur de l'enfance et de la jeunesse du Yukon
 Téléphone : 867-456-5575
 Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5575
 Télécopieur : 867-456-5574
 Courriels : annette.king@ycao.ca
bengie.clethero@ycao.ca

Adresse :
 2070, 2^e Avenue, bureau 19
 Whitehorse (Yukon) Y1A 1B1



Francophonie

Il y a 30 ans : Un café-terrasse au 302 Strickland

Françoise La Roche

On dit que la vie est un perpétuel recommencement. Pour vérifier la véracité de ce dicton, *l'Aurore boréale* retourne dans le passé, 30 ans plus tôt. Qu'est-ce qui suscitait l'intérêt de la communauté francophone à l'époque? Archives et souvenirs nous aident à retracer une partie de l'histoire.

L'Aurore boréale, Février 1987 Café-terrasse à l'AFY Un rêve effervescent (par Kitty Clercy)

« [...], je suis toute guillemette à l'idée de déménager au 302 Strickland, dans cette belle grande maison qui semble avoir tant de potentiel. Tout de suite en la voyant, on avait pensé à un café-terrasse [...] »

Le fait d'emménager dans la maison rose — située à l'emplacement même où sera construit le Centre de la francophonie en 2000 — a fait naître bien des idées de développement dans l'esprit des membres de la franco-yukonnie. L'une d'entre elles a été d'aménager un café-terrasse sur la galerie.

« [...], en feuilletant des documents d'information, mon regard se posait sur l'annonce d'un programme du gouvernement territorial pour l'amélioration intérieure et extérieure de bâtiments pendant l'hiver. [...] Notre café, l'aménagement de nos locaux, je les voyais dans ces quelques lignes de journal. [...], le projet est remis à qui de droit. Il passe le premier

comité de sélection sans anicroche. Il ne lui reste qu'à être accepté par le comité des finances. On attend. Le téléphone sonne. C'est non. Les raisons sont futiles et il n'y a aucune procédure d'appel. »

Ce n'était pas la seule idée de restauration qu'aura eue la communauté francophone d'alors. Lorsque le nouvel aéroport a ouvert, il y a eu un appel d'offres. L'AFY avait déposé une soumission pour ouvrir un restaurant bilingue qui aurait porté le nom « Le Belvédère ». Mais l'AFY ne l'a pas remportée.

Pour générer des fonds pour la poursuite de ses activités, l'AFY avait mis sur la table un autre projet de restauration, « Le Septentrion ». Jacques Breton, cuisinier

et membre bénévole très actif avec l'émission *Rencontres*, faisait partie des discussions.

Sans subsides pour aménager la terrasse, la grande galerie sans balustrade a quand même accueilli bien des voyageurs. Plusieurs personnes venaient s'y asseoir aux beaux midis estivaux pour y manger leur lunch.

« [...], cet été, n'oubliez pas de venir prendre un petit café en français, sur une terrasse en plein sud. »

Un centre communautaire adéquat

Avant de déménager dans la « petite maison rose », l'AFY louait des locaux, des sous-sols d'église et celui du Skookum Jim Friendship

pour y tenir les Cafés-rencontre. En devenant propriétaire du 302, rue Strickland, elle acquérait un endroit plus adéquat pour ses activités francophones. La petite cabane adjacente à la maison rose est devenue la salle communautaire. Les événements de plus grande envergure prenaient place dans le stationnement entre les deux maisonnettes.

Aujourd'hui, en 2017, la communauté francophone profite d'une salle communautaire beaucoup plus vaste, mais dorénavant trop petite pour répondre à ses besoins. Et c'est sans compter l'école Émilie-Tremblay qui déborde. C'est ainsi que le projet du centre scolaire communautaire a vu le jour. ■

Merci à Jeanne Beaudoin d'avoir fouillé dans sa mémoire.



Les **Rendez-vous** de la
Francophonie
du 2 au 22 mars 2017

Depuis 1999, les RVF font partie des manifestations qui entourent la Journée internationale de la Francophonie (20 mars), organisée chaque année partout dans le monde pour promouvoir la langue française et ses multiples expressions culturelles.

Pendant les RVF, la francophonie canadienne est en fête! Rassemblements communautaires, expériences artistiques, activités pour enfants, projections de films, bref, tout est prétexte à célébrer!

vendredi

3

17 h

Vins et fromages

Centre de la francophonie
AFY

samedi

4

13 h à 16 h

Plouf! dans l'eau

Centre des Jeux du Canada
PCS + AFY

17 h 05

Émission Rencontres

Radio-Canada (102,1 FM)
et CBC North (94,5 FM)
AFY

dimanche

5

10 h 10

Célébration eucharistique et catéchèse

Cathédrale du Sacré-Cœur
de Whitehorse
Comité francophone
catholique
Saint-Eugène-de-Mazenod

mardi

7

8 h 30 à 17 h

Formation de deux jours : Premiers soins en santé mentale

Dawson
PCS

mercredi

8

12 h 30

Lancement du programme / speak English and J'♥ le français

Centre de la francophonie
Les EssentiElles

17 h

Célébration eucharistique

Cathédrale du Sacré-Cœur
de Whitehorse
Comité francophone
catholique
Saint-Eugène-de-Mazenod

18 h 30

Exposition et spectacle Elles se racontent

Centre des arts du Yukon
Les EssentiElles

jeudi

9

18 h à 21 h

Atelier : Impression sur tissu

Centre de la francophonie
Caravane boréale des
dix mots + AFY

vendredi

10

17 h

Souper-bénéfice

Centre de la francophonie
Whitehorse Community
Choir + Association
franco-yukonnaise

2 au 4 mars Édu EXPO

Exposition sur l'histoire et l'avenir des
écoles de langue française au Canada

Centre de la francophonie
Fédération nationale des conseils
scolaires francophones

2 au 22 mars Laboratoire d'hiver : Connexion art + public

Projet d'art avec trois artistes franco-
yukonnaises dans l'espace public

Centre de la francophonie
AFY + Culture pour tous

CPF Canadian Parents for French

CBC North

COMITÉ FRANCOYUKONNIEN

Les EssentiElles

WHITESHORSE COMMUNITY CHOIR

Canada

dialogue

Consortium national de formation en santé

ssf Société Santé en français



r vf.afy.yk.ca

FONDS DU PATRIMOINE HISTORIQUE DU YUKON

La date limite de présentation des demandes au Fonds du patrimoine historique a changé.
La nouvelle date limite est le 15 MARS 2017, À 17 H.

Le Fonds vise à appuyer les objectifs de la *Loi sur le patrimoine historique* en fournissant une aide financière pour la réalisation de projets dans les domaines suivants :

- Archéologie
- Paléontologie
- Musées communautaires et centres culturels ou patrimoniaux des Premières nations
- Lieux historiques
- Préservation des langues autochtones
- Recherche historique
- Toponymie (noms des lieux)



Pour des renseignements sur les critères d'admissibilité ou sur la démarche à suivre pour présenter une demande, consulter notre site Web ou s'adresser à Section des lieux d'intérêt historique du ministère du Tourisme et de la Culture.

www.tc.gov.yk.ca/fr/yhrf
heritage.grants@gov.yk.ca

867-667-5386 ou sans frais (au Yukon) : 1-800-661-0408, poste 5386

Yukon
 Tourisme et Culture

Fête du Patrimoine 2017



Le thème de la fête du Patrimoine de cette année, « Mon Canada », invite les Canadiens à célébrer le 150^e anniversaire du pays en profitant pleinement des lieux patrimoniaux.

Les Yukonnais pourront explorer ce thème en visitant les lieux patrimoniaux qui témoignent des traditions et des histoires qui ont forgé notre territoire.

Le site Web *Sights and Sites* est un excellent point de départ puisqu'il indique l'emplacement des panneaux d'interprétation qui vous raconteront les histoires qui se cachent derrière les routes, les cours d'eau et les sentiers yukonnais.

Vous découvrirez les zones importantes sur le plan culturel – là où, pendant des millénaires, les membres des Premières nations venaient pour chasser, pêcher et faire la cueillette.

Vous découvrirez aussi des endroits liés à des événements historiques comme la construction de l'emblématique route de l'Alaska, achevée en 1942, laquelle célèbre son 75^e anniversaire cette année.

Je vous incite donc, dans le cadre de la fête du Patrimoine, mais aussi tout au long de l'année, à découvrir nos lieux historiques afin de mieux comprendre ce que le Canada et le Yukon signifient pour vous.

La ministre du Tourisme et de la Culture,


 Jeanie Dendys

Yukon
 Tourisme et Culture



Gouvernement du Yukon/Derek Crowe



Gouvernement du Yukon

Culture

L'art est un laboratoire

Olivier de Colombel

Un Laboratoire d'hiver rassemblera bientôt à Whitehorse des artistes du Yukon et du Québec pour une expérience collaborative.

« Une bulle de créativité »

Du 23 au 28 février, l'Association franco-yukonnaise (AFY) organise un Laboratoire d'hiver, invitant trois artistes franco-yukonnais à se plonger pendant six jours dans « une bulle de créativité » et à réaliser une œuvre artistique dans l'espace public. Ils seront guidés par l'expertise de Patsy Van Roost, artiste montréalaise spécialisée dans ce domaine. « Patsy pourra donner des conseils et de la formation. L'idée est qu'elle soit une source d'inspiration pour les artistes locaux participants », explique Delphine Bouteiller, agente de projet à l'AFY et responsable de la mise en place de ce Laboratoire d'hiver.

Cette aventure artistique se déroule en amont des Rendez-vous de la Francophonie (RVF). Les participants pourront réfléchir sur les pratiques de médiation culturelle, développer une idée et lui donner vie. « Soit les participants décident de créer un œuvre ensemble, soit chacun ira de son projet personnel », précise Delphine Bouteiller. L'œuvre ou les œuvres produites seront ainsi présentées à la suite de la résidence,

pendant les RVF du 2 au 22 mars.

C'est une 2^e édition. En effet, en janvier 2016, quatre artistes professionnelles dévoilaient leurs œuvres créées durant l'hiver. Cécile Girard, Iolea, Joe la Jolie et Karen Éloquin-Arseneau s'étaient alors plongées dans un travail d'introspection et d'interprétation des nuits les plus longues de l'année.

Une fée est invitée à Whitehorse

Les artistes franco-yukonnaises qui participeront à cette expérience hivernale, Cécile Girard, Marie-Hélène Comeau et Françoise La Roche auront une fée comme mentor durant le Laboratoire d'hiver, celle du quartier du Mile End à Montréal. Patsy Van Roost est une artiste multidisciplinaire qui a développé une forme d'art public basé sur la participation des résidents et du voisinage de son quartier. Elle est surnommée « la fée du Mile End ».

Née en Belgique, l'artiste a immigré au Canada en 1981. Après un baccalauréat en arts plastiques à l'Université Concordia en 1994 et en 2010, un diplôme d'études supérieures spécialisées en design d'événements à l'Université du Québec à Montréal, Patsy Van Roost s'investit dans l'espace public pour créer des dispositifs d'interaction et de rencontre.



L'artiste multidisciplinaire Patsy Van Roost vient en résidence à Whitehorse pour animer le Laboratoire d'hiver.

Photo : Yves Provencher

Focus sur l'art urbain

L'art urbain, ou *street art*, est un mouvement artistique contemporain. Il regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue ou dans des endroits publics, et englobe diverses techniques telles que le graffiti sur mur, la réclame, le pochoir, la mosaïque, l'autocollant, ou encore l'affichage, voire le tricot-graffiti (*yarn bombing*), et d'autres installations. C'est principalement un art éphémère vu par un large public.

Il existe depuis les années 1960 une prise en compte de l'environnement urbain dans la création contemporaine. Allan Kaprow, un des premiers artistes à utiliser les installations, écrit que « L'art s'est déplacé de l'objet spécialisé en galerie vers l'environnement urbain réel. »

On pourrait ainsi dire que l'art reprend sa place dans l'environnement de l'homme, comme cela a été le cas pendant longtemps (La Grotte de Lascaux il y a 17 000 ans), et sort des musées où il a parfois été considéré comme enfermé et inaccessible à une partie de la société.

Culture

Montréalitude et breakdance

Émylie Thibeault-Maloney

Fraîchement débarqué à Whitehorse, Pierre-Michel Jean-Louis est un danseur de breakdance originaire de Montréal qui ne passe pas inaperçu – depuis sa performance lors de *La Nocturne*, on l'arrête sur la rue pour le féliciter. *L'Aurore boréale* l'a rencontré pour discuter de son parcours, de son implication auprès des jeunes et de ses projets.

Son parcours

À 31 ans, Pierre-Michel saisit toutes les occasions de vivre de nouvelles expériences qui se présentent à lui. Sa passion pour la danse l'a notamment amené à voyager en Chine, à Dubaï, en France, en Belgique, aux Pays-Bas, aux États-Unis, au Mexique et un peu partout à travers le Canada. Il est actuellement travailleur social au Skookum Jim Friendship Centre, où il anime un programme itinérant qui permet aux jeunes de 12 à 18 ans de s'exprimer à travers l'art, que ce soit le théâtre, la musique ou la danse, en plus d'enseigner le

breakdance au studio Leaping Feats, à Riverdale.

Diplômé en sciences informatiques, il n'est pas un danseur-né. En fait, il a découvert sur le tard son intérêt pour la danse – à l'âge de 20 ans. « J'ai commencé à danser vieux. Je jouais au basketball et j'avais de la misère à entrer dans l'équipe collégiale. Ma sœur dansait le hip-hop, je l'ai vu exécuter un pas qui est tiré du breakdance et je me suis dit : moi aussi, je veux faire ça! », raconte-t-il.

Il est arrivé à Whitehorse en septembre dernier. « Chaque année, les troupes élités de Leaping Feats se déplacent pour aller acquérir plus de connaissances. J'ai organisé une petite compétition où les jeunes de Whitehorse ont rencontré ceux de Montréal. Ils se sont bien amusés pendant une semaine et demie. À leur retour, la directrice m'a contacté pour savoir si j'étais intéressé à venir donner des cours à Whitehorse. »

La Nocturne

Il a présenté sa performance intitulée « Changes » le 27 janvier



Pierre-Michel Jean-Louis est danseur et instructeur de breakdance au studio Leaping Feats, et travailleur social au Skookum Jim Friendship Centre.

Photo : fournie

dernier lors de l'événement *La Nocturne*. Près de 80 personnes ont eu la chance de le voir en action.

« Ce n'était pas la première fois que je dansais à l'extérieur, mais il faisait froid! Les gens ont eu l'air d'avoir beaucoup aimé.

C'était spécial, c'était différent », raconte-t-il.

Pour sa première performance à Whitehorse, Pierre-Michel s'est inspiré de la différence entre les modes de vie montréalais et yukonnais dans la création de sa

chorégraphie. « À Montréal, c'est une grande ville, tu as accès à tout ce que tu veux. Ici, c'est plus restreint. Le train de vie est différent. Je le vois à travers les gens, c'est vraiment plus relax. C'est ce que j'ai essayé de montrer avec la danse. »

La performance illustre le changement à travers le temps. « Ça commence avec quelque chose de rythmé au début (ça représente mon temps à Montréal), puis le rythme commence à se briser et à ralentir. Je prends vraiment le temps de décortiquer mes mouvements; c'est toujours le même style de danse, mais les choses ralentissent un peu et on prend le temps d'apprécier les détails », explique-t-il.

Ses projets

S'il n'est pas impossible que Pierre-Michel refasse une performance à Whitehorse, il cherche surtout des occasions pour ses jeunes étudiants de se produire sur scène. Il sera à Whitehorse jusqu'en juin, puis retournera à Montréal, où il aimerait ouvrir un centre communautaire pour les jeunes axé sur la culture hip-hop. ■

Emmanuel Bilodeau
porte-parole

Mariette Mulaire
porte-parole

Les

Rendez-vous de la Francoophonie

En collaboration avec:
in collaboration with

Juste pour rire Management dialogue snf

Du 2 au 22 mars 2017
Participez aux activités
et concours dans votre
communauté!

À gagner

voyage pour deux à
PARIS, FRANCE!

voyage pour deux à
BRUXELLES, BELGIQUE!

RVF.ca [Instagram](#) [Facebook](#) [Twitter](#) [#RVFranco](#)

Canada

acelf

VIA Rail Canada

AIR CANADA

NAV CANADA

Desjardins

uOttawa

ONE NFB

RDEE Canada

Manitoba

LA CITÉ

univis

TFO

APF

mifo

innova

Culture

Échappées Belles en terre yukonnaise

Aurélie Delisle

L'équipe de télévision française de l'émission *Échappées Belles* est venue à la rencontre de notre communauté francophone durant le mois de janvier. Depuis onze saisons, ce magazine de voyages et de découvertes créé en 2006 par la société de production Bô travail! fait carton plein sur la chaîne France 5 qui réunit près d'un million de téléspectateurs à chaque épisode.

Jérôme Pitorin, journaliste-photographe qui présente l'émission depuis 2010 en alternance avec Sophie Jovillard et Raphaël de Casabianca, nous emmène découvrir de nouvelles contrées pour un voyage hors des sentiers battus.

Aventures humaines

La force de *Échappées Belles*, c'est ce pouvoir de faire voyager par procuration, d'inspirer, d'apprendre sur les cultures et le quotidien des peuples du monde. Ce sont Sophie, Jérôme et Raphaël, trois personnalités qui nous semblent si familières, trois regards différents, trois amis auxquels on pourrait s'identifier. Chaque épisode est un savant mélange de découvertes, autour d'une variété d'activités afin de mettre en valeur la singularité d'un pays ou d'une région, mais aussi de mettre en avant



Gérard et sa chienne Celtic (au centre) accompagnés de l'équipe de tournage (de gauche à droite) : Michel Adamik, Jérôme Pitorin, Laurent Lichtenstein, Camille de Brèvedent.

Photo : Aurélie Delisle

des rencontres chaleureuses et des paysages magnifiés grâce au talent des équipes.

52 °C en tournage, mais je n'étais jamais allé au-dessous de -20 °C », explique Jérôme.

nous survolons Whitehorse en avion, nous apprenons à lire les eaux glacées des rivières et même à s'initier au ski cerf-volant de traction. Nous avons rendez-vous avec bien d'autres protagonistes tels que Florian, Simon, Roch et Emylie.

« On est quelque part des médiateurs, nous sommes là pour donner la parole aux habitants, les rencontrer et apprendre à les connaître en toute simplicité. » - Le réalisateur Laurent Lichtenstein

Durant dix jours, Jérôme Pitorin et son équipe ont parcouru plus de 600 kilomètres de Whitehorse jusqu'au Parc territorial Tombstone, et ont tourné dans des conditions climatiques souvent extrêmes avec des ressentis à - 46 °C. « Je suis allé jusqu'à +

De passage sur la légendaire route Dempster, ils sont allés à la rencontre de Gérard, francophone et irréductible Breton, installé depuis plus près de 30 ans au Yukon.

Dans cet épisode, nous apprenons comment vivre dans les bois,

« Un amour pour la nature »

Jérôme Pitorin, qui soufflera bientôt les chandelles de sa 100^e émission, raconte ce qui l'a le plus marqué dans cette aventure dans le Grand Nord canadien. « Ce qui m'a le plus surpris, c'est cette

faculté d'adaptation qu'on les gens à vivre ici, nous avons rencontré des habitants non yukonnais de naissance, et ces facultés de s'adapter, s'acclimater, s'accommoder des contraintes climatiques sont justes énormes. [...] On sent vraiment un amour pour la nature, une communion qui est tellement forte, c'est réellement touchant, on en oublie les conditions climatiques. Ce qui compte pour eux, c'est d'être à l'extérieur pour profiter de cette faune et flore incroyable, des sports de loisirs et de plein air. »

L'écriture de ces 90 minutes d'aventures n'aurait pas vu le jour sans les fruits de la collaboration avec l'Association franco-yukonnaise (AFY) et des équipes de rédaction et de production de Bô Travail!

L'émission sera diffusée pour la première fois le samedi 4 mars à 20 h 40 sur la chaîne France 5 du groupe France Télévisions. Pour visionner l'épisode depuis le Canada, rendez-vous dès le lundi 6 mars sur la chaîne YouTube *Échappées Belles*.

En attendant, vous pouvez visionner les aventures québécoises de Jérôme dans l'épisode « Québec, au fil du Saint-Laurent », diffusé le 19 novembre dernier, réalisant la meilleure audience de la saison en cours. Retrouvez également sur la chaîne YouTube les saisons précédentes des émissions tournées aux quatre coins du globe. ■

NEZ DÉCOUVRIR

SIR WILFRID LAURIER

BÂTISSEUR DU CANADA D'AUJOURD'HUI

LAURIER175.CA

Une présentation de
La Fondation canadienne
pour le dialogue des cultures

dialogue

CONCOURS WEB
À GAGNER : VOYAGE
FAMILIAL À OTTAWA
ET UN IPAD MINI

CAPSULES ANIMÉES
BANDE DESSINÉE
GUIDE PÉDAGOGIQUE

#LAURIER175
@FONDIALOGUE

Ce projet est rendu possible grâce à l'appui financier du ministère du Patrimoine canadien

Culture

Sur le chemin avec Claire Ness

Olivier de Colombel

La chanteuse yukonnaise fera découvrir son troisième album *On The Trail* sur les planches du Centre des arts du Yukon le 4 mars.

Un album éclectique

L'album s'ouvre sur un premier titre très ensoleillé, *Lake and River*, parlant d'amour, de nature et de voyage, des thèmes que l'on retrouve tout au long des onze chansons du disque. Les balais de Lonnie Powell à la batterie et le son si rond de Paul Bergman à la contrebasse posent immédiatement le décor, sur lequel viennent flotter les notes aériennes de Bob Hamilton à la guitare Pedal Steel, le directeur artistique de l'album.

Un solo de clarinette et un swing léger ouvrent *Cheer Up Sky*, la deuxième chanson. Dans cet univers plus jazz, la voix de Claire Ness rappelle celle de la chanteuse Peggy Lee, particulièrement sur *It's A Good Day* enregistré en 1946.

Puis les genres de musique

s'enchaînent au fur et à mesure que l'album se dévoile, du reggae sur *Ruthie T*, un son pop dans *The Cave*, et des airs de Western Swing avec *Low Ball Louie* et sur la chanson éponyme de l'album : *On The Trail*. L'auteure-compositrice-interprète s'est amusée à visiter de nombreuses sonorités pour offrir un festival de couleurs. Treize musiciens et musiciennes ont participé à l'enregistrement. Sauf quelques pistes de clarinette enregistrées à Toronto, l'intégralité de l'album a été produite et enregistrée à Whitehorse, au studio Old Crow Recording du grand Bob Hamilton, et par ses soins. « Bob est super bon et il a apporté beaucoup de bonnes idées à mes chansons. Ça m'a rappelé que les directeurs artistiques ne reçoivent pas toujours le crédit qu'ils méritent. Le son de l'album est 50 % mon écriture, 50 % la création de Bob », raconte l'artiste.

Un album, une année

Commencé en décembre 2015, *On The Trail* a été achevé en



Claire Ness chantant à la tombée du jour sur son cheval Lopez, son fameux destrier!

Photo : Christian Kuntz

décembre 2016. Une aventure d'une année bien remplie! « Quand j'ai décidé de faire ce nouvel album, c'était en été 2015, j'ai fait une demande pour une subvention à la Commission du cinéma et de l'enregistrement sonore du Yukon, et je l'ai eue. Peu après, j'ai appris que j'étais enceinte, mais j'avais

déjà « les roues tournées » vers mon enregistrement de CD. Alors, je me suis dit qu'on allait prendre un peu plus de temps, car je ne voulais pas bâcler tout ça, je souhaitais réaliser ce projet le mieux possible », confie la chanteuse.

Les chansons écrites et composées par Claire racontent son

histoire et comment elle voit le monde. « *On the Trail* est une chanson que j'ai écrite à propos de voyage avec Pascal (le mari de Claire). Trouver quelqu'un que tu aimes et avec qui tu aimes voyager, c'est trouver l'Amour. J'ai pensé que ce titre donnait beaucoup de signification à l'album, car tout l'album parle de voyage et d'amour. Il y a un autre titre qui s'appelle *Mecanic* qui raconte que je veux me marier avec un mécanicien », explique Claire en riant.

Mais la nouvelle maman ne va pas s'arrêter là, Claire pense déjà à la suite : un album pour les enfants d'ailleurs. « J'ai déjà six chansons prêtes pour le prochain album. Et peut-être, après ça, un album en français », révèle l'artiste.

Claire sera entourée de Bob Hamilton, Grant Simpson, Paul Bergman, Lonnie Powell et Olivier de Colombel le 4 mars à 20 h au Centre des arts, une soirée pleine de surprises apparemment, la famille du cirque n'est jamais très loin avec Claire Ness.

Billet : www.yukontickets.com ■

Réservez votre soirée

le 15 mars à 18h30 au Centre des Arts du Yukon

Elles se racontent

Arts visuels **Musique**

Projections visuelles

Danse Poésie

Installation artistique participative

Réservations : www.yukontickets.com

Ce projet est réalisé grâce à l'appui financier reçu de :



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



Aurore
boréale



Renseignements : elles@lesessentielles.ca



LE JOURNAL

LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY

Mercredi 22 février 2017

Ski au mont McIntyre



*Par : Callah MacGillivray et Malorie Lapierre
de la classe de 4^e année de Bernadette Roy.*

Tous les lundis du 9 janvier au 13 mars, la classe de 4^e année de madame Bernadette Roy fait du ski de fond au mont McIntyre. Aussi, la classe de 3^e année et la classe de 3^e/4^e années participent en rotation. Le lendemain de l'activité, nous devons remplir un

livret sur nos comportements et nos positions de ski. Ce livre nous permet de nous améliorer dans ce sport.

Le concours de talents

*Par : Sophie Gendron et Heidi Vallier
de la classe de 4^e année de Bernadette Roy.*

Le concours de talents annuel aura lieu le jeudi 23 février à l'École Émilie-Tremblay à 18 h. Avant le concours, à 17 h, il y aura le souper à la bonne franquette au coût de 10 \$ pour les adultes et 5 \$ pour les enfants. L'argent récolté ira à une collecte de fonds pour les élèves de 8^e/9^e années.

Le spectacle sera composé de 15 présentations en français faites par les élèves du primaire. Les présentations devront durer 2 minutes maximum. De plus, les critères du concours seront la présence scénique, la justesse du numéro et la qualité de l'interprétation. La créativité et l'originalité seront présentes lors de cette soirée remplie de talents!

Yukon Quest

*Par : Célia Florentin
de la classe de 4^e année de Bernadette Roy.*

Le samedi 4 février 2017, 21 équipes de traîneaux à chiens sont parties sur le chemin de la Yukon Quest. Quelle aventure! La course la plus difficile au monde avec un parcours de 1 600 km reliant Whitehorse à Fairbanks, en Alaska. D'ailleurs, les classes de 2^e, 3^e et 3^e/4^e années de notre école ont fait le suivi de la course sur le mur de leur classe. Les élèves de l'école ont eu la chance de suivre la course en regardant le classement des accompagnateurs de chiens de traîneau tout au long du parcours. Félicitations aux trois premiers arrivés : Matt Hall, Hugh Neff et Allen Moore.



Le 14 février dernier, les familles ont été invitées à participer à un atelier de Zumba. Audrey Percheron a créé un gros coeur familial avec les participants de tous les âges! Bravo pour tout cet amour!

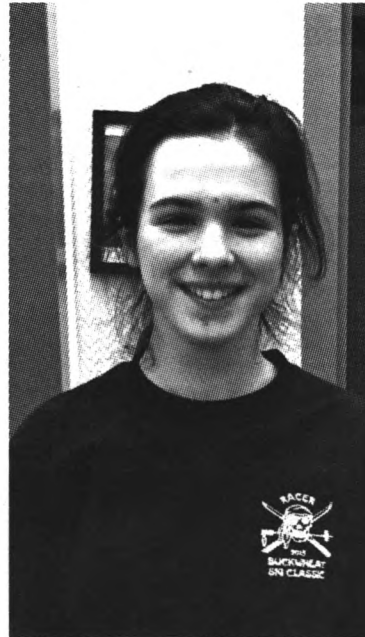
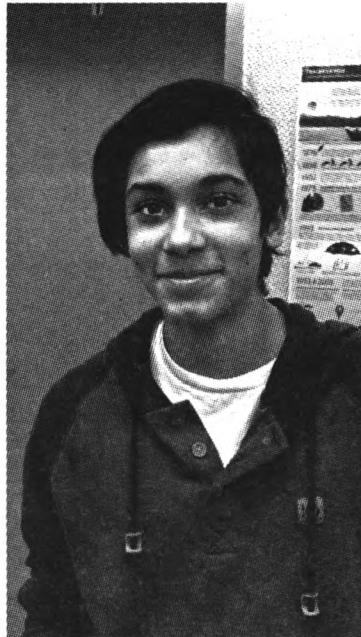
Culture

Un camp de théâtre, un camp de vie!

Sarah-Michèle Auger,
8^e année à l'Académie Parhélie

Au cours de la semaine du 6 février, la classe de 8^e et 9^e années a eu la chance de participer à un camp de théâtre qui se déroulait au Centre communautaire du Mont-Lorne. Les élèves avaient comme objectif de se préparer pour la pièce de théâtre qu'ils vont présenter le 23 février prochain lors du souper à la bonne franquette.

Même si cela était un projet pour l'école, plusieurs invités sont venus partager leurs connaissances avec ces élèves. Pierre-Michel, un artiste montréalais aussi connu sous le nom de Afternoon s'est concentré sur les détails scéniques de chacune des six pièces représentant des événements historiques du Canada. Marie-Claude Nault, une experte de l'improvisation a poussé les élèves à sortir de leur zone de confort dans des matchs d'impro. De plus, Guillaume Robert leur a enseigné des tech-



Lou, Gregory et Gabrielle partagent leurs impressions du camp de théâtre.

niques vocales, notamment les projections de la voix. Tous ces artistes ont offert ces ateliers afin de donner des astuces aux jeunes et leur permettre d'exploiter leur plein potentiel. Être exposé à ces nombreux talents leur a permis de

découvrir les différents mondes du théâtre.

Ce camp rempli de plaisir nous a vraiment fait ouvrir l'œil aux talents cachés de nos camarades de classe. Pour nous donner leur avis au sujet de ce

camp splendide, j'ai décidé de demander à trois différents élèves quel avait été leur moment préféré du camp :

« Mon moment préféré du camp, c'était l'impro, car nous avons le droit de déconner et être qui nous voulions. » Lou

« J'ai aimé l'impro, car tu étais libre de faire ce que tu veux, c'était vraiment amusant! J'ai aussi bien aimé Marie-Claude, car elle n'était pas stricte. » Gregory

« J'ai beaucoup aimé les ateliers avec Afternoon, car j'aimais les conseils qu'il nous donnait pour notre pièce. Et il est très bon en danse! » Gabrielle ■

– Journalistes en herbe –

Cet article fait partie d'un projet de mentorat journalistique avec des élèves de l'École Émilie-Tremblay ou de l'Académie Parhélie. L'objectif est de suivre les intérêts des jeunes afin de leur offrir une occasion d'aller plus loin dans leurs connaissances en journalisme. Écrit avec ou sans l'aide du personnel enseignant, le contenu de l'article est entièrement fourni par l'élève.

Photo :
Sarah-Michèle Auger

ALLOCATION POUR LES PROPRIÉTÉS HISTORIQUES

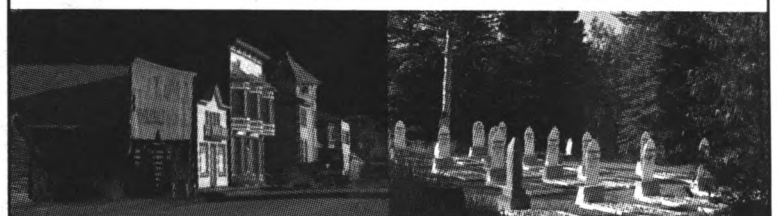
Possédez-vous une propriété historique?

Le programme d'allocation pour les propriétés historiques offre une aide financière aux particuliers, aux groupes communautaires, aux municipalités, aux entreprises et aux Premières nations du Yukon afin d'assurer la stabilisation et la restauration des sites de cette nature.

Le programme permet de couvrir jusqu'à 50 % des dépenses admissibles pour la planification et la conception, la stabilisation, la restauration de l'extérieur ou l'interprétation.



La prochaine date limite pour la présentation des demandes est le 1^{er} mars 2017, à 17 h.



Pour avoir un complément d'information sur le programme ou présenter une demande, consultez notre site Web au : www.tc.gov.yk.ca/fr/hpa_program.html.

Vous pouvez communiquer avec la Section des lieux d'intérêt historique à : heritage.grants@gov.yk.ca
867-667-5386

Sans frais (au Yukon) :
1-800-661-0408, poste 5386

Yukon
Tourisme et Culture

VOUS CHERCHEZ À AMÉLIORER LA RENTABILITÉ DE VOTRE EXPLOITATION AGRICOLE?

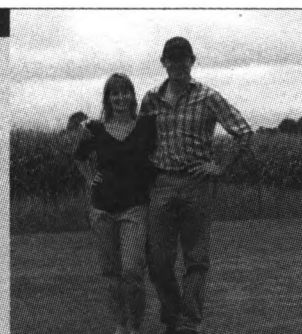
Le Programme de paiements anticipés offre des avances abordables aux agriculteurs.

QUELS EN SONT LES AVANTAGES?

- Recevoir jusqu'à 400 000 \$, selon la valeur de votre produit agricole.
- Payer aucun intérêt sur la première tranche de 100 000 \$.
- Rembourser à mesure que vous vendez vos produits (de 18 à 24 mois pour rembourser la totalité de l'avance).
- Commercialiser vos produits lorsque les prix sont le plus avantageux.

Les avances de fonds sont administrées par 40 organisations de producteurs au Canada.

Pour obtenir de plus amples renseignements et savoir où présenter une demande d'avance de fonds, consultez le site Web www.agr.gc.ca/PPA ou appelez-nous au numéro sans frais 1-866-367-8506.



Agriculture et Agroalimentaire Canada
Agriculture and Agri-Food Canada

Canada

De belles réalisations!

Voici votre double page offerte par les Programmes de français du ministère de l'Éducation. Les élèves apprennent le français langue seconde dans la joie et la bonne humeur. Chaque mois, nous sommes fiers de souligner leurs réalisations. Bonne lecture!

Festivités de la Semaine de l'immersion



Alain Desrochers anime une joute de volleyball spéciale en français!



Photo : Gouvernement du Yukon

Yann Herry, coordonnateur des Programmes de français, ministère de l'Éducation.
M^{me} Francine Thivièrge, Présidente de Canadian Parents for French Yukon
Le Ministre responsable de la Direction des services en français, M. John Streicker

La semaine dernière, les trois écoles de Whitehorse qui offrent les programmes d'immersion française ont célébré la Semaine de l'immersion.

Plusieurs activités ont eu lieu, entre autres, un atelier de Zumba pour les élèves de l'École élémentaire Selkirk avec M^{me} Audrey Percheron, des concours de tous genres, du yoga, des films, des glissades et des ateliers de cuisine, et tout ça en français!

Merci à Canadian Parents for French pour leur grande collaboration!

Le Café-rencontre du vendredi a été un grand succès. Le ministre de la Direction des services en français, M. John Streicker, nous a fait l'honneur de sa présence.



Cabanes à sucre

Le temps des sucres est commencé dans les écoles. Encore cette année, toutes les écoles du Yukon auront la chance de se sucrer le bec. Tous les moniteurs de langue prennent plaisir à faire cuire ce sirop et à expliquer cette belle tradition francophone!

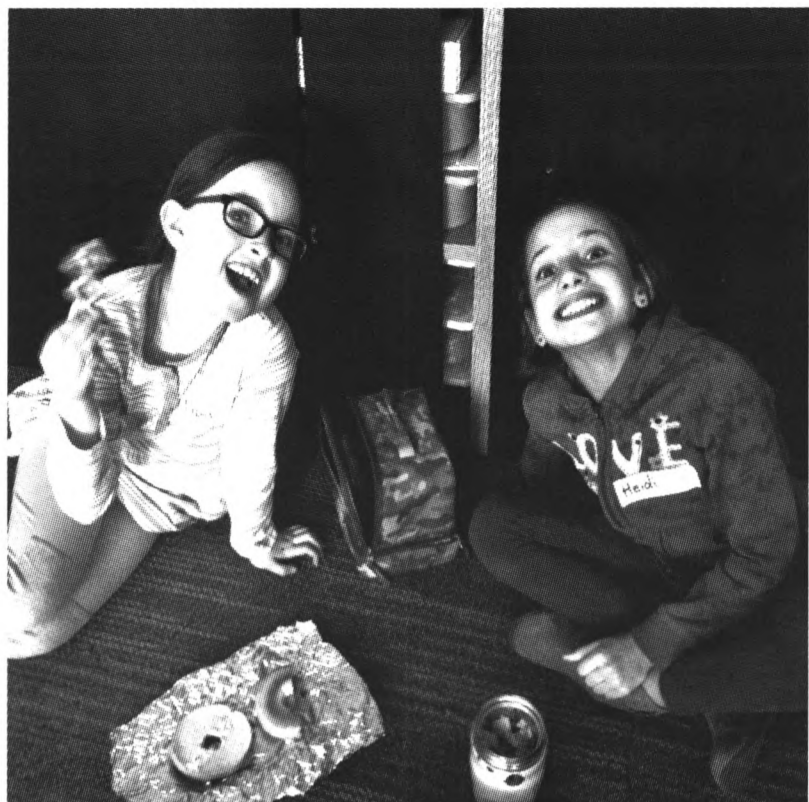
Sur la photo, on peut voir des élèves de l'École élémentaire Elijah-Smith avec les monitrices Marie-Camille et Sabrina, sans oublier notre ami Engelure, la mascotte des activités culturelles des Programmes de français!



On s'amuse en français à Carmacks

Les élèves de Carmacks ont adoré apprendre à nommer les émotions en français en jouant au jeu Dixit avec le moniteur de langue des communautés.

Échange culturel entre écoles



Depuis plusieurs années, les élèves de M^{me} Bernadette Roy de l'École Émilie-Tremblay et ceux de M^{me} Alison Ott de l'École primaire Grey Mountain vivent un échange culturel fort intéressant. Par le biais de différents ateliers comme le théâtre, la danse, le bricolage, la glissade, les deux enseignantes permettent à leurs élèves de parler français avec des amis d'une autre école, d'apprendre sur leur culture respective et surtout de passer un merveilleux moment en français. Les élèves sont toujours très fébriles de revoir leurs amis et de s'en faire de nouveaux!!

Yukon Quest en français, s.v.p.!



La Yukon Quest est toujours d'intérêt, et c'est une bonne occasion de faire connaître les participants francophones de cette course aux élèves qui apprennent le français. À Haines Junction, la monitrice de langue a préparé des activités concernant la Yukon Quest. Ils ont réalisé des bandes dessinées sous le thème de la Yukon Quest. Les élèves de M^{me} Cynthia O'Rourke, enseignante de français à cette école, ont adoré cette thématique spéciale.

150 ans, ça se fête!

Tous les élèves et le personnel de l'École élémentaire de Whitehorse ont célébré en grand les 150 ans du Canada. C'est au Centre des Kwanlin Dün que ce rassemblement a eu lieu le 27 janvier dernier. Il y a eu l'animation d'un jeu questionnaire sur l'histoire du Canada, et si on se fie au silence qui régnait pendant la conférence de Ramish Ferris sur la maladie de la polio et la chance de vivre au Canada, on peut conclure que ce rassemblement a été une grande réussite!



Visitez notre page Web

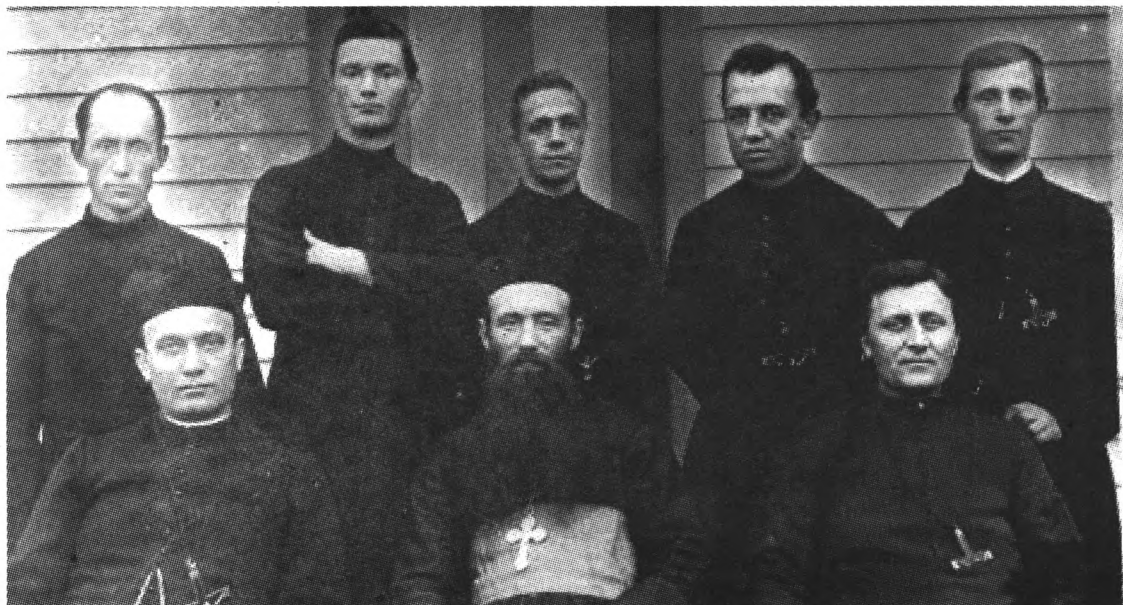
www.education.gov.yk.ca/fr/french.html

Programmes de français



Histoire

L'Administration catholique au Yukon (1898-1917)



Les oblats de Marie-Immaculée au Yukon lors de la visite de Gabriel Breynat en 1904. Première rangée et gauche à droite : Émile Bunoz, Gabriel Breynat et Camille Lefebvre fondateur de la paroisse Sacré-Cœur de Whitehorse.

Yann Herry

Un diocèse de Québec trop vaste. Jusqu'au 16 avril 1844, les territoires de l'Ouest canadien font partie du diocèse de Québec. L'administration des terres de l'Ouest est alors confiée à l'ordre

des Oblats de Marie-Immaculée arrivé au Canada en 1841. En 1852, Saint-Boniface devient le siège d'un immense archevêché qui s'étend du Manitoba jusqu'au Pacifique et l'Arctique.

Le Yukon confié aux Jésuites

Le diocèse de Saint-Boniface est lui-même trop étendu. À cause des difficultés d'accès, les Oblats confient en 1874 le Yukon aux Jésuites déjà installés sur la côte ouest de l'Amérique. En hiver 1886, des jésuites instruisent en français les mineurs de la rivière Stewart. Une communauté francophone du Saguenay prospecte



Les sœurs au balcon de l'Hôpital Sainte-Marie où

Photo : Archives du Yukon, collection sœurs de Sainte-Anne, 96/15 10

elles instaureront un système d'aide financière pour les indigents. Elles se dévoueront aussi à l'École Sainte-Marie.

au ruisseau Miller depuis 1884. Des Canadiens-Français font partie de la loge de l'ordre des Pionniers de Forty-Miles, lieu où on exploite l'or depuis 1886. En 1894, les Jésuites mettent alors en place des institutions au Klondike. L'Église Sainte-Marie à Dawson est construite et les sœurs de Sainte-Anne de Montréal sous l'égide d'Emma Fontaine et d'Euphrasie DeRuyter s'occupent de l'hôpital et de l'école. Le saint du Klondike, le père jésuite Judge décède en janvier 1899. Les Oblats prennent la relève.

Subdivisions

Quatre noms d'administrateurs ecclésiastiques oblats ressortent à cette époque : Émile Grouard, Gabriel Breynat, Pierre Gendreau et Émile Bunoz. Émile Grouard est nommé en 1891 vicaire apostolique pour les terres du nord de la Saskatchewan et du Manitoba, incluant les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon. En août 1901, les Territoires du Nord-Ouest deviennent une entité séparée de l'Athabaska. Breynat en devient évêque et responsable du Yukon. Les montagnes l'amènent à nommer Gendreau à Dawson pour s'occuper des missions du Yukon. Bunoz succédera à Gendreau en 1902.

Distance et présence

Les administrateurs tiennent à visiter leurs ouailles. En 1901, la francophonie accueille M^{gr} Grouard, venu par l'éprouvante route du Nord. Il confie la construction d'une église catholique à Whitehorse au père Camille Lefebvre qui reçoit l'aide de la

francophonie locale, dont celle des ingénieurs Paul-Émile Mercier, fils du premier ministre du Québec Honoré Mercier, récemment promu de l'école polytechnique de Montréal, et Joseph Charles Taché, parent du bâtisseur du parlement de Québec et neveu de l'archevêque de Saint-Boniface, Alexandre Taché. Marie-Louise, fille de l'ingénieur Taché mariera à Whitehorse Paul-Émile Mercier au solstice d'été 1901.

Jubilé 1901 pour un nouveau centenaire

Le même mois, la francophonie accueille M^{gr} Adélarde Langevin, archevêque de Saint-Boniface, premier administrateur à venir par Skagway et le train. Il demeure chez le neveu de son prédécesseur, Joseph-Charles Taché. Langevin bénira les cloches des églises Sacré-Cœur de Whitehorse et Sainte-Marie de Dawson à l'occasion du nouveau centenaire.

Un diocèse pour le Yukon

En 1902, le docteur Paré participe à l'accueil de l'évêque Breynat au train à Carcross. Breynat reviendra en 1904. Il reconnaît la difficulté des distances. En 1908, Rome le nomme responsable du Yukon et du nord de la Colombie-Britannique. Il résidera à Prince-Rupert. Avec la construction de la route de l'Alaska, le Yukon incluant Fort Nelson et la région de la Stikine devient autonome avec pour siège, Whitehorse. La région deviendra évêché 50 ans plus tard. (À suivre)

Solidarité

En navigant sur la Toile, j'ai trouvé la définition suivante pour le mot solidarité : « Sentiment humanitaire, lien qui pousse des personnes à s'entraider. » Ou encore : « Sentiment d'un devoir moral envers les autres membres d'un groupe, fondé sur l'identité de situation, d'intérêts. » La solidarité, c'est justement une des forces de la communauté francophone catholique, ça fait clairement partie de son ADN. Et ici, au Yukon, les occasions de le montrer sont assez nombreuses!

Tous les deux mois, une équipe de bénévoles de la communauté se retrouve afin d'aider au service de la soupe populaire. Durant un après-midi, les bénévoles vont se plier en quatre pour offrir un repas de qualité à des personnes de Whitehorse qui sont dans le besoin. Auparavant, d'autres bénévoles auront pris le temps de préparer de bons pains aux bananes et de succulents macaronis à la viande qui seront servis le jour J.

Les jeunes de la communauté ont aussi une grande place quand il s'agit de solidarité. On ne croirait pas, mais dès le plus jeune âge, ils ont conscience que nous n'avons pas tous les mêmes chances dans la vie, et que nous devons aider non seulement les plus pauvres, mais aussi les plus faibles et les malades. C'est clairement dans cet état d'esprit que pendant la période des fêtes de Noël, les jeunes de la catéchèse, avec leurs animateurs, ont décidé de créer une chorale et d'aller chanter chez les personnes malades de notre communauté qui ne pouvaient pas se déplacer. Un agréable moment de solidarité pour montrer à toutes ces personnes qu'elles n'étaient pas seules!

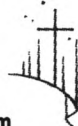
Toujours dans la même idée d'aider son prochain, l'été dernier, avec une de nos catéchètes, Manon Aubert, et en partenariat avec l'École Émilie-Tremblay, nos jeunes ont réussi à amasser suffisamment de fonds pour faire l'acquisition d'une cinquantaine de ballons de soccer que notre prêtre, père Jean-Augustin Somé, a apporté avec lui à Dahoré, son village natal au Burkina Faso. Un geste simple pour nous, mais un geste qui a fait le bonheur de nombreux enfants là-bas qui n'ont pas autant de chance que nous!

L'élan de solidarité est même allé encore plus loin puisque pour la deuxième année consécutive, l'automne dernier, les membres de la communauté ont parrainé vingt jeunes de l'école B de Dahoré afin de subvenir à leurs besoins scolaires. Un don de 50 dollars par enfant a permis l'achat de fournitures scolaires, de vêtements et chaussures, ainsi que l'achat de céréales pour tous les élèves de l'école pour l'année scolaire. Parce que le droit à l'éducation n'est pas un acquis partout dans le monde et que pour beaucoup, 50 dollars est une très grosse somme!

Cette année, le carême commence le 1er mars : pendant 40 jours, les chrétiens vont tenter de se recentrer sur l'essentiel et de mettre le superflu de côté. Ce sera également une très bonne occasion pour se mettre au service de son prochain et faire preuve de solidarité! Bon carême à tous!

Marie-Alexis Dangréau pour le Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod.
*(Définitions trouvées sur L'Internaute et Larousse)

Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod
Pour plus d'information sur toutes nos activités : 393-4791 ou cfcyukon@klondiker.com



Économie

Financer les activités sportives de vos enfants

Les enfants aiment jouer et c'est une bonne chose. Le jeu contribue à les garder en forme et en santé, et faire partie d'une équipe de sport est pour eux une formidable façon de se faire des amis et aussi de s'amuser. Par contre, faire du sport peut coûter cher et ce n'est pas à la portée de toutes les bourses.

Un sondage récent publié dans le *Globe and Mail* estime le coût annuel des activités sportives des enfants à un peu moins de 1 000 \$ par enfant — et plus votre enfant progresse et devient compétitif, plus les frais augmentent.

Toutefois, beaucoup de Canadiens ne prévoient rien

dans leur budget pour ces frais et se contentent d'improviser à chaque nouvelle facture — frais de déplacement, camps estivaux de perfectionnement, nouveaux uniformes et équipements, etc.

Voici quelques conseils pour ne plus avoir à improviser et pour éviter que ces activités viennent à bout de vos économies.

-Faites un suivi de vos dépenses. La première chose à faire pour garder le contrôle sur les coûts est de savoir combien vous dépensez, notez donc tous les coûts liés au sport de votre enfant. (Conservez également les reçus d'inscription de votre enfant à des activités sportives.

Vous pourriez être admissible au crédit d'impôt pour la condition physique des enfants pour la première tranche de 500 \$ de dépenses admissibles par enfant dans votre déclaration de revenus 2016. Ce crédit d'impôt remboursable sera aboli en 2017.)

- Faites du covoiturage. Économisez en partageant les frais de déplacement avec d'autres familles pour les entraînements, les parties et les tournois.

- Apportez un lunch. Au lieu d'arrêter manger quelque part, apportez une glacière remplie d'aliments frais de la maison.

- Achetez de l'équipement usagé Lorsque l'équipement de vos

enfants qui grandissent doit être remplacé, recherchez les magasins qui vendent de l'équipement sportif usagé. Vous pouvez aussi afficher l'équipement devenu trop petit en ligne ou le revendre au détaillant d'articles usagés.

C'est prouvé, le sport permet de rester en forme et en santé et c'est un aspect important du développement de vos enfants. Assurez-vous toutefois que les activités sportives pratiquées par vos enfants respectent le plan financier global de votre famille en parlant sans tarder à votre conseiller professionnel. ■

Cette chronique, rédigée et publiée par les Services financiers Groupe Investors inc. (au Québec, cabinet de services financiers) et par Valeurs mobilières Groupe Investors inc. (au Québec, cabinet en planification financière), contient des renseignements de nature générale seulement; son but n'est pas d'inciter le lecteur à acheter ou à vendre des produits de placement. Adressez-vous à votre conseiller financier pour obtenir des conseils adaptés à votre situation personnelle. Pour de plus amples renseignements sur ce sujet, veuillez communiquer avec votre conseiller du Groupe Investors.

Publireportage santé

« J'adore mon stage! »



Marc-André Hébert se dit très chanceux d'avoir l'occasion de travailler avec des membres des Premières nations.

Qui refuserait un stage à l'Hôpital de Whitehorse incluant les frais de transport et de logement? Certainement pas Marc-André Hébert. Cet Acadien du Nouveau-Brunswick, étudiant au Collège La Cité à Ottawa en Techniques de travail social, a sauté sur l'occasion quand il a eu vent de l'offre du Consortium national de formation en santé (CNFS).

« Je me suis dit que j'allais sortir d'Ottawa pour mon stage », explique Marc-André. « J'ai voyagé beaucoup dans ma vie, mais jamais au Nord ou dans l'Ouest. Pour faire quelque chose de différent, je voulais aller au Nord. »

En plus d'avoir l'occasion de venir au Yukon pour son stage, Marc-André a le privilège de travailler avec First Nation Health. « Avoir la chance de faire un stage avec des Premières nations dont je rencontre des membres chaque jour, confronté à la réalité de ces gens avec des professionnels, c'est incroyable. Culturellement, je suis tellement content! »

Dans l'équipe de travail, il est le seul Blanc. Accepté rapidement par les clients, il s'est bien intégré au groupe. Ses tâches consistent à offrir du soutien psychologique et aider les patients à la réintégration. Ceux-ci, de tous âges, sont hospitalisés dans différents départements : soins intensifs, de longue durée, pédiatrie, etc.

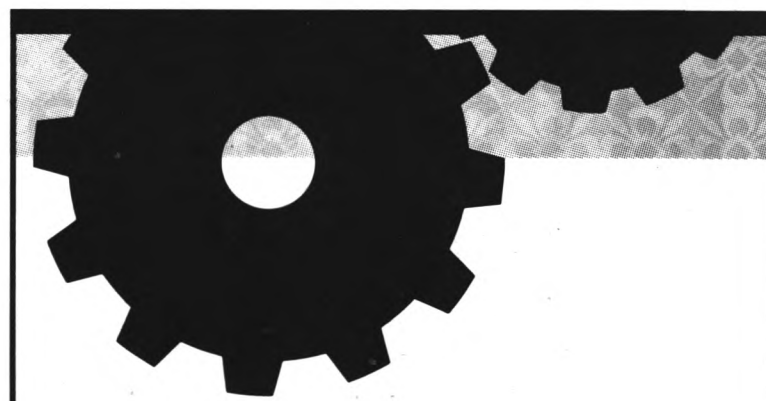
Ses clients sont membres des Premières nations, Inuit ou Métis. Chaque jour, il effectue sa tournée et offre ses services. Que ce soit pour leur procurer de la nourriture traditionnelle ou pour les accompagner lorsqu'ils rencontrent les infirmières, les docteurs et les thérapeutes, son mandat consiste à s'assurer que tous leurs besoins sont comblés.

« À titre de stagiaire, j'observe beaucoup. Petit à petit, on me confie des tâches particulières et la semaine prochaine, j'aurai mon propre patient », s'enthousiasme Marc-André. « C'est vraiment le fun. J'adore mon stage. »

En tant qu'Acadien, les communautés francophones hors Québec intéressent grandement Marc-André. En étudiant à Ottawa, il a rencontré plusieurs francophones qui vivent hors Québec. Il est vraiment impressionné par le Yukon. « Je ne m'attendais pas à ce qu'on y parle autant français que cela. » Il trouve que Whitehorse est une très belle ville et que les gens sont super gentils.

Son stage se terminera le 13 avril. Marc-André Hébert retournera vers l'Est pour aller à l'université étudier au baccalauréat. À savoir s'il aimerait revenir au territoire pour y travailler : « Si le Yukon m'offre une chance extraordinaire [de travail], je ne dirai pas non. » ■

Ce publiereportage est financé par le Consortium national des formations en santé.



Plus de **200 offres d'emploi** sont affichées sur le site Web **YuWin.ca**.

Avez-vous les outils qu'il vous faut pour décrocher un emploi?

Notre **centre de ressources**, calme et entièrement équipé vous donne accès à :

- un ordinateur;
- Internet;
- un téléphone;
- un télécopieur;
- un photocopieur;
- un numériseur.

Ces ressources sont mises à votre disposition tout à fait gratuitement et sans rendez-vous.

Besoin d'un **soutien personnalisé**?

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous guider dans votre démarche.



AFY

Plume du Nord

Chronique de la Dempster : la route du Nord est mon chez-nous

Yves Lafond

L'autre jour, j'ai écrit sur mes amis disparus se trouvant aux antipodes des élites. Il m'en manquait un : Joe le pêcheur. Il avait décidé qu'il ne finirait pas à l'hôpital. Il s'en est sauvé un bon matin. On l'a retrouvé à Hidden Lake. Assis sur une chaise, sur la glace, face à son trou, des poissons à ses côtés. C'est comme ça qu'on me l'a raconté. Comme je connais bien la manière dont les histoires voyagent au Yukon, ce n'est probablement pas exactement

de se faire secouer les puces par les grands vents au lieu de se faire sonner les cloches par les boss. Quand je dis qu'il y en a qui préfèrent négocier avec les éléments plutôt qu'avec les gens... Je crois que mon souhait a été entendu par quelqu'un en haut, parce que le patron des éléments m'en a envoyé pour mon argent.

Voilà. Cette omission réparée, retournons à nos moutons. Je retrouve enfin mon horaire régulier. Malgré mon camion toujours sur le dos, on m'en a confié un autre qui fait très bien la job. Ça va faire du bien

de se faire secouer les puces par les grands vents au lieu de se faire sonner les cloches par les boss. Quand je dis qu'il y en a qui préfèrent négocier avec les éléments plutôt qu'avec les gens...

Je crois que mon souhait a été entendu par quelqu'un en haut, parce que le patron des éléments m'en a envoyé pour mon argent.

Mon itinéraire normal consiste à d'abord aller chercher mon chargement à Fort Nelson avant d'aller le livrer à Inuvik. Aux alentours de Muncho Lake, sans avertissement, je fus

happé par une tempête de tous les diables. En pleine noirceur, évidemment. Nous nous sommes ramassés dans un convoi roulant à pas de tortue, tellement le premier camion me semblait lent. J'étais le deuxième. Après un certain temps, à bout de force, il se rangea pour la nuit dans une aire de repos. Je me retrouvai chef de file. Au moment de le passer, j'ai été forcé de ralentir la cadence à mon tour. Il était beaucoup plus facile de suivre que d'ouvrir la voie.

Des bourrasques ressemblant à des fées aux cheveux fouettant au vent défiaient toutes les lois physiques, dansant dans tous les sens. L'une d'elles, après s'être effondrée au sol, remonta en se métamorphosant en fantôme épouvanté pour se figer face à moi en m'hypnotisant de ses mille yeux blancs, me faisant perdre tout repère.

Je n'avais plus aucune idée de l'endroit où je me trouvais.

Je ne voyais même plus les côtés du chemin. Je me rappelle m'être dit au fort de l'aveuglement qu'il était important d'éviter toute sortie de route, car j'ignorais où se trouvaient les ravins. Plus tard, je méditais sur la pertinence de cette réflexion.

Non, mais... ravin ou pas.

Par crainte de provoquer une collision avec d'autres, je jugeai trop dangereux d'arrêter. Puis, tant bien que mal, le front perlé de sueurs chaudes et froides, nous sommes arrivés à Toad River. Il me semblait bien que le temps s'était calmé depuis une minute ou deux, mais ce n'est qu'en débarquant du camion que je me suis rendu compte marcher sous un ciel étoilé. À l'intérieur du restaurant, c'était le calme plat. Une musique déprimante accompagnait un ou deux camionneurs qui se concentraient sur leur repas. À l'un à qui j'ai demandé comment était le temps en avant, détourné péniblement les yeux de son assiette en se demandant le but de cette question puisqu'il n'y avait aucun flocon à l'horizon. Quand j'annonçai qu'à un kilomètre en direction opposée, c'était la tempête totale, tous y compris la serveuse me regardèrent comme si j'étais un extra-terrestre venant d'une autre planète. C'est pas beau de souhaiter malheur à autrui, mais cette fois j'ai souhaité que la tempête dure encore un peu afin qu'ils constatent de visu de quoi je parlais.

N'étant pas né de la dernière

pluie, je pris une gorgée ou deux de café et repartis en trombe, car je savais le temps menaçant. Tel que je l'appréhendais, j'employai les deux heures suivantes à tenter de battre de vitesse, de peine et de misère, le temps hargneux qui me rejoignait au moindre ralentissement.

Le lendemain, pour mon retour à Whitehorse, à part les 150 bisons jalonnant la route, la douzaine de caribous étalés un peu partout, quatre orignaux, des wapitis, un chevreuil et la visite plus rare des petits mouflons de Stone Mountain, il n'y eut rien à signaler.

Le jour suivant, c'était le Dempster. Au kilomètre zéro, la pancarte lumineuse indiquant que la route était fermée à Eagle Plain, j'optai pour passer ma nuit au sommet de la crête de la côte Ogilvie à une centaine de kilomètres au sud d'Eagle Plain. J'y fus accueilli par les habituelles aurores pratiquant leurs danses nocturnes. C'est à mon avis, le meilleur endroit pour les contempler.

Au matin, je me rendis sans stress à Eagle Plain, où les lumières rouges de la barrière clignotaient toujours. Au restaurant, il est agréable de s'asseoir à la table des habitués. Écouter les camionneurs immobilisés, détendus, raconter avec un humour désarmant les malheurs de notre métier et nos propres gaffes comme si nous vivions une partie de rigolade à longueur de journée à quelque chose d'aussi reconfortant que le café.

Ils ouvrirent la barrière en milieu d'après-midi. Ça soufflait toujours de l'autre côté des montagnes Richardson dans les Territoires du Nord-Ouest. Ça s'est intensifié à mon arrivée. La montagne rugissait comme une déchaînée. Elle a fait disparaître la lumière. Les barrières s'étaient refermées pendant que je m'y trouvais. Je me sentais comme un taureau sauvage enfermé. Une fois sorti, je me couchai à Inuvik, épuisé. Le lendemain, une fois vide, je dus faire réparer une crevaillon. Le ciel était empli de flocons gros comme des grelots. La radio de Yellowknife animée par une femme s'exprimant en Déné, jouait des vieux country, des violons du Nord, des tambours et Bob Dylan. Les motoneigistes que je croisais dans la rue me saluaient. J'étais enfin de retour. Malgré vents et tempêtes, je me sentais chez nous. La route du Nord est mon chez-nous. ■

La Cote air santé à Whitehorse

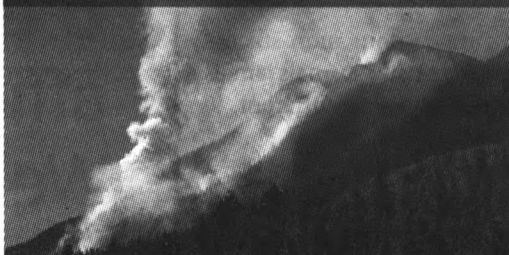
Les résidents de Whitehorse peuvent se servir de la Cote air santé (CAS) comme outil pour vérifier la qualité de l'air et pour décider s'ils doivent modifier leurs plans (ex. réduire ou reporter leurs activités en plein air).

Sources courantes de pollution à Whitehorse :

Fumée du chauffage au bois résidentiel



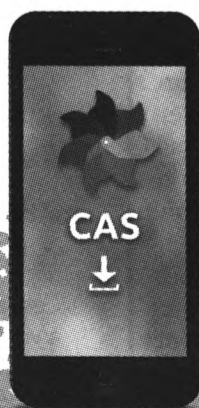
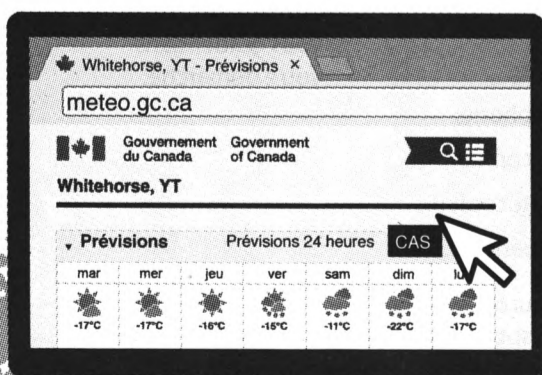
Fumée des feux de forêt



Une mauvaise qualité de l'air peut :

- irriter les poumons et les voies respiratoires;
- rendre la respiration difficile;
- aggraver les maladies chroniques (maladie cardiaque, bronchite chronique, emphysème, asthme).

Les personnes les plus à risque sont notamment les enfants, les personnes âgées, les personnes souffrant de maladies chroniques, celles qui pratiquent des sports de plein air ou dont le travail à l'extérieur est exigeant sur le plan physique.



Consultez la CAS sur le site Web d'Environnement Canada ou téléchargez l'appli CAS du gouvernement du Canada au

airquality.gov.yk.ca

L'ASSOCIATION PULMONAIRE Yukon

Yukon
Gouvernement

Sport et loisirs

Yukon Quest 2017 – captivante jusqu'à la fin



Ben Good arrive au point de contrôle de Dawson City. Le musheur a terminé avant-dernier à Fairbanks avec neuf chiens.

Photo :
Thierry Guenez

Françoise La Roche

La Yukon Quest 2017 a pris fin le vendredi 17 février avec l'arrivée du dernier musheur. Matt Hall a été déclaré gagnant de cette édition après avoir franchi la ligne d'arrivée le mardi 14 février après 10 j 1 h 7 min sur la piste.

Hugh Neff a ravi la deuxième place avec un temps de 10 j 8 h 36 min. Peu après, Allan Moore s'est montré bon troisième en complétant le parcours en 10 j 11 h 44 min.

La lutte s'est avérée très serrée tout au long du parcours entre quatre musheurs dans le peloton de tête, soit Hugh Neff, Brent Sass, Matt Hall et Allen Moore.

d'obtenir la lanterne rouge.

Abandons

Sept musheurs ont dû abandonner la course, dont le meneur Brent Sass. Il a demandé de l'assistance seize milles après Central en raison d'une inquiétude au sujet de deux de ses chiens. Un ouvrier de piste, un vétérinaire et un officiel de la Yukon Quest se sont rendus sur les lieux. Selon la règle n° 13 des règlements de la course, il aurait été autorisé à continuer, mais il a décidé d'abandonner.

Laura Neese et Ed Stielstra ont été les premiers à déclarer forfait à Pelly Crossing. Avec treize chiens dans son équipe, Laura Neese ne croyait pas possible de terminer

et Gaëtan Pierrard ont déclaré forfait pour les mêmes raisons, respectivement à Eagle et à Central.

Pénalités

Torsten Kohnert s'est vu imposer une amende de 500 \$ pour avoir dû remplacer la hache qu'il avait perdue en cours de route.

Yuka Honda ne l'a pas eu facile cette année. Avec l'accord du juge, elle a demandé de l'aide extérieure pour réparer son traîneau, mais a reçu une pénalité de deux heures qui ont été ajoutées à ses 36 heures de repos obligatoire à Dawson. Trois jours plus tard, quelques milles avant Dawson, un de ses chiens est décédé sur la piste. Selon les résultats préliminaires d'analyse, le chien avait le cœur plus gros que la normale et avait avalé plusieurs bottines. Les résultats officiels de l'autopsie seront connus dans environ une semaine. Yuka n'est pas repartie de Dawson.

Yukon Quest 300

Pour une troisième fois consécutive, Michelle Philips a remporté la Yukon Quest 300 avec un temps de 52 h 36 min. Elle avait obtenu la première place lors de ses deux dernières participations à la course en 2013 et en 2015. Aliy Zirkle a suivi avec un temps de 56 h 5 min. Et la troisième place est revenue à une recrue de Whitehorse, Nathaniel Hamlyn, 22 ans, en terminant le parcours en 59 h 23 min. Marcelle Fressineau s'est classée 10^e avec un temps de 73 h 41 min, tandis que Jean-Marc Champeval s'est classé bon dernier en 81 h min. ■



Sébastien Dos Santos Borges s'est adjugé la lanterne rouge.

Photo :
Thierry Guenez

Lanterne rouge

Sébastien Dos Santos Borges a complété la course en 12 j 15 h 17 min en ajoutant quelque 40 km à son parcours puisqu'il est sorti du sentier à environ 25 km de Fairbanks. À son arrivée, on l'a gentiment taquiné en lui demandant s'il avait fait exprès pour s'assurer

la course tout en maintenant la condition physique qu'elle espérait pour son attelage à l'arrivée à Fairbanks. La recrue Ed Stielstra a aussi abandonné en soutien à Laura.

Quelques heures plus tard, toujours à Pelly Crossing, Jason Campeau a abandonné pour le bien-être de ses chiens. DeBruin

Luminothérapie

Light therapy

Bibliothèque de **Whitehorse** Library

Du lundi au jeudi : de 10 h à 21 h
Du vendredi au dimanche : de 10 h à 18 h
Monday to Thursday: 10 am to 9 pm
Friday to Sunday: 10 am to pm

Bibliothèque de **Dawson** Library

Du lundi au vendredi : de 12 h à 18 h 30
Monday to Friday: 12 to 6.30 pm

Emploi



CONSULTANTE EN COMMUNICATION

DESCRIPTION SOMMAIRE

Le Centre des femmes Victoria Faulkner (CFVF), en collaboration avec Les EssentiElles et d'autres organisations de défense des droits des femmes, sont à la recherche d'une consultante en communication pour la campagne du Mois de prévention des agressions sexualisées, qui se tiendra au cours du mois de mai 2017.

Cette campagne a pour but de :

- informer et sensibiliser le public au sujet de la prévalence des agressions sexualisées au Yukon et au Canada;
 - éduquer le public au sujet du consentement;
 - s'attaquer aux stéréotypes et à la rhétorique blâmant la victime;
 - encourager le public à considérer les agresseurs comme étant responsables de la violence basée sur le genre;
 - encourager l'usage de vocabulaire approprié pour décrire des actes de violence basé sur le genre.
- Cette campagne sera développée en tenant compte des succès et des leçons apprises lors de campagnes de prévention précédentes. Elle reflètera aussi la Stratégie de communication sur la violence envers les femmes de 2015, développée par Les EssentiElles et le CFVF.

Cette campagne peut inclure une variété d'événements qui seront planifiés et animés en partenariat avec d'autres organisations.

La campagne doit être bilingue. L'ensemble du matériel promotionnel doit être produit en anglais et en français.

PROFIL RECHERCHÉ

- expérience dans la planification de campagnes de sensibilisation publique de grande envergure
- expérience avec les médias locaux
- expérience et habileté à utiliser les médias sociaux, incluant Facebook et Twitter, ainsi qu'à gérer et mettre à jour le contenu d'un site Web
- prête à travailler dans un environnement féministe
- la flexibilité sur le plan des horaires et du contenu du matériel à produire
- une bonne maîtrise du français écrit et parlé est un atout.

RESPONSABILITÉS ET

DESCRIPTION DE TÂCHES

- Plan de communication de la campagne, incluant l'identification d'un public cible et des messages clés.
- Outils de communication, notamment (mais pas exclusivement) les médias sociaux, un site Web, des panneaux d'affichage, des affiches, des annonces publicitaires dans les journaux et à la radio, etc.
- Gestion de projet, notamment (mais pas exclusivement) la création d'un plan de travail, collaborer avec les partenaires et travailler avec des contractuels.
- Relations médiatiques pour la campagne.

BUDGET (APPROXIMATIF)

Gestion de projet : 6 000 \$
Matériels/produits attendus : 4 000 \$

Pour soumettre votre candidature, veuillez faire parvenir une lettre de présentation, un plan de travail, un budget et des références d'ici le 1^{er} mars 2017 à :

Élaine Michaud, directrice
Les EssentiElles
302, rue Strickland
Whitehorse, YT Y1A 2K1
elles@lesessentielles.ca

Les EssentiElles représentent les intérêts des femmes franco-yukonnaises

Centre de la francophonie • 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1 • Tél. : (867) 668-2636 • Téléc. : (867) 668-3511 • Courriel : elles@lesessentielles.ca • www.lesessentielles.ca



Les élèves de l'Académie Parhémie ont inauguré jeudi dernier une murale sur le thème de la bande dessinée. L'œuvre a été réalisée sur la scène du gymnase de l'École Émilie-Tremblay, un lieu d'échange où les jeunes peuvent se réunir pour socialiser.

Photo : Thibaut Rondel

CONTRIBUEZ À FAÇONNER
L'AVENIR DU YUKON...
dès maintenant!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Conseil des ressources renouvelables de Carcross-Tagish**
- **Conseil des ressources renouvelables Dän Keyi**
- **Conseil des ressources renouvelables du district de Dawson**
- **Conseil des ressources renouvelables Laberge**
- **Conseil des ressources renouvelables du Nord du Yukon**
Date limite : 28 février 2017
Renseignements : Carol Spillette, 867-667-5336
- **Comité d'aide financière aux étudiants**
Date limite : 28 février 2017
Renseignements : Sheila Tarr, 867-456-6748
- **Comité consultatif des loisirs du Yukon (CCLY)**
Date limite : 28 février 2017
Renseignements : Karen Thomson, 867-667-5608
- **Tribunal d'appel de l'éducation**
Date limite : 3 mars 2017
Renseignements : Michael McBride, 867-332-7065
- **Bureau d'examen des répercussions environnementales (Convention définitive des Inuvialuit)**
Date limite : 3 mars 2017
Renseignements : Stephanie Muckenheim, 867-667-8553
- **Conseil d'aménagement du territoire du Yukon**
Date limite : 8 mars 2017
Renseignements : Renée Mayes, 867-393-7043
- **Commission d'appel des évaluations**
Date limite : 15 mars 2017
Renseignements : Kelly Eby, 867-6675268
- **Conseil consultatif de l'apprentissage**
Date limite : 31 mars 2017
Renseignements : Sheila Tarr, 867-456-6748

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Les dossiers de candidature peuvent être envoyés par courriel, à boards.committees@gov.yk.ca.

Yukon
Gouvernement

Aurore boréale

Vous aimeriez devenir pigiste au journal?

Contactez la rédaction!

dir@auboreboreale.ca

867 668-2663 | poste 510



auboreboreale.ca

Divertissements

APPLICATION ÉDUCATIVE PCS VOCABULAIRE



Mes premiers MOTS FLÉCHÉS en français

Développeur : KidSchool



2,79 \$ version complète, sinon version LITE, gratuite



4 à 10

Langue : multilingue

Description :

Enfin, une application sans stress, qui permet aux enfants de se familiariser avec l'alphabet en alliant images et mots fléchés. L'application est offerte avec trois niveaux de difficulté (certaines lettres « données », pour les premiers niveaux, par exemple). Ce qui permet aux petits de s'initier aux sons et aux lettres (option son ou silencieux disponible). L'objectif reste le même, décoder l'image et inscrire le mot, lettre par lettre, dans la grille afin de former le mot. Possibilité de quinze tableaux (trois niveaux/cinq thèmes).

Coup de cœur des parents

- L'application est accessible pour les nouveaux lecteurs et même les prélecteurs qui apprennent leurs lettres, donc ça se joue très bien en famille!
- Le lexique visuel permet aux enfants de se familiariser, avant ou après, avec l'orthographe des mots.
- Les mots croisés sont présentés par thématique (ferme, océan, nourriture, animaux sauvages, ciel).
- Simple, mais efficace!

Coup de cœur des enfants

- On peut faire des mots croisés même quand on est en train d'apprendre à lire!
- C'est bon pour pratiquer à trouver la position des lettres dans l'alphabet.
- C'est relaxant! On aime les refaire encore et encore.
- On aime quand ça applaudit quand on a terminé la grille!

Partenariat communauté en santé (PCS), 302, rue Strickland, Whitehorse. 668-2663, poste 800 pcsyukon@francosante.org



Partenariat communauté en santé (PCS)



Société Santé en français



Agence de santé publique du Canada

JEU N° 473

Sudoku

					5			
					7			9
3			7					
9	5	6	8		3	1		
		4						
		1	6		5			4
	4		3	7				6
	7			2				
6					8			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 473 :

7	6	2	8	5	4	3	1	9
3	1	4	9	2	6	8	7	5
5	9	8	1	7	3	6	4	2
4	8	3	5	6	9	1	2	7
9	5	6	7	1	2	4	3	8
2	7	1	3	4	8	9	5	6
1	4	1	2	2	8	5	7	3
4	8	2	5	6	4	7	3	9
1	6	7	1	3	9	5	2	8

MOT CACHÉ

THÈME : LES OISEAUX DES BORDS DE MER / 10 LETTRES

- | | | | | | |
|--|---|---|---|--|--|
| A
AGILE
AILES
AIR
B
BEC
BORD
C
CANARDS
CIEL
COLONIE
COLORE
CORMORAN
CORNU
CORPS
CÔTES
COUVE | D
DISPERSÉ
DOIGTS
DOTÉ
DURÉE
E
EAU
EIDERS
ÉLEVER
ENVOLÉE
ESPÈCES
ESTUAIRES
ÉTÉ
F
FALAISE
FEMELLE
FORME | G
GROS
GROUPE
GRUES
H
HABITUDE
HAUT
I
ÎLES
L
LIEU
LOIN
LOURDAUD
M
MACAREUX
MAGNIFIQUE
MÂLE | MARÉES
MARINS
MER
MIGRATEUR
MONDE
MORILLON
MOUETTES
N
NAGER
NICHE
NIDS
NOURRITURE
O
CEUFS
P
PALMÉS
PALMURE
PÉRIODE | PETITS
PLONGEURS
PLUMAGE
PONDRE
PROTECTION
PUFFINS
Q
QUEUE
R
RACE
REPÉRER
REPOSE
RESSEMBLE
RIVAGES
RIVE
S
SALÉE
SITES | SITUÉ
SOMBRE
SOUS
SPÉCIMEN
STERNES
T
TAS
TRAJET
TYPÉS
V
VAS
VIE
VIT
VITESSE
VOL
VOYAGER
VUE |
|--|---|---|---|--|--|

S	E	S	P	E	C	I	M	E	N	H	T	I	E	P	E	T	I	T	S
A	L	T	U	C	L	N	R	S	R	R	A	E	L	S	A	G	I	L	E
V	O	E	O	E	I	A	T	E	E	B	S	U	E	E	S	I	T	E	S
B	I	R	I	D	E	G	M	P	M	S	M	G	T	L	S	E	S	D	C
L	N	C	S	N	I	E	O	Y	R	A	E	O	R	E	O	E	T	O	R
U	D	O	V	O	D	S	U	T	G	O	E	N	S	O	E	V	L	I	I
C	R	U	D	M	E	A	P	E	R	U	T	I	R	R	U	O	N	R	V
G	E	A	A	U	R	M	C	E	U	E	E	E	A	E	N	P	X	E	E
V	S	E	R	D	S	O	O	R	R	Q	S	M	C	I	T	U	E	P	N
O	E	G	S	E	R	I	A	U	T	S	E	P	E	T	E	S	L	S	O
L	L	E	S	M	T	U	M	D	E	L	E	V	E	R	I	O	S	E	L
H	I	R	O	I	R	L	O	M	U	T	E	G	A	C	N	O	R	M	L
V	A	R	E	C	A	N	B	L	Q	S	T	C	A	G	E	U	N	L	I
C	A	B	O	P	J	L	E	S	I	S	A	E	E	V	E	S	P	A	R
N	O	U	I	C	E	U	L	A	F	M	D	U	S	T	I	U	S	P	O
B	V	L	O	T	T	R	L	E	I	U	R	R	A	E	F	R	O	R	M
E	E	R	O	I	U	A	E	M	N	S	E	R	A	F	T	N	U	E	B
C	P	A	S	R	F	D	M	R	G	V	G	O	I	N	D	O	S	G	O
S	I	S	A	L	E	E	E	O	A	I	S	N	I	R	A	M	C	A	R
R	E	G	A	Y	O	V	F	F	M	T	S	S	E	E	H	C	I	N	D

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : BÉCASSINES

Services gratuits et en français

Conseils pratiques

Traduction de CV

Simulation d'entrevue >

Accès Internet

Offres d'emploi



afy.yk.ca

668-2663, poste 223



Financé par :

Yukon Government

Calendrier communautaire

22 et 23 février

- **6 h à 18 h** : Salon virtuel de l'emploi. Explorez un éventail d'offres d'emploi offertes à la grandeur du Canada.
Rens. : 668-2663, poste 214

24 au 26 février

- Cabane à sucre. Venez vous sucrer le bec avec la fameuse tige d'érable sur

la neige. Parc Shipyards.
Rens. : cabane.afy.yk.ca

25 février

- **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres sur les ondes* de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Julie Ménard.
Rens. : micro.afy.yk.ca

28 février et 1^{er} mars

- **8 h 30 à 16 h 30** : Premiers soins en santé mentale. Dépistage des différents troubles de santé mentale et intervention en situation de crise. Centre de la francophonie.
Rens. : pcsyukon@francosante.org

2 au 4 mars

- Édu EXPO. Exposition sur l'histoire et l'avenir des écoles de langue française au Canada présentée par la Fédération nationale des conseils scolaires francophones. Centre de la francophonie.
Rens. : eduexpo.ca

7 mars

- **19 h** : Groupe biblique. Rencontre hebdomadaire « Venez et voyez » pour partager sur l'Évangile du dimanche. Presbytère du Sacré-Cœur.
Rens. : cfcyukon@klondiker.com

7 et 8 mars

- **8 h 30 à 17 h** : Premiers soins en santé mentale. Dépistage des différents troubles de santé mentale et intervention en cas de crise. Dawson.
Rens. : pcsyukon@francosante.org

8 mars

- **12 h 30** : Lancement *I speak English et j'aime le français*. Ressources bilingues pour les professionnelles et professionnels en petite enfance. Centre de la francophonie.
Rens. : projets@lesessentielles.ca
- **17 h** : Célébration eucharistique présentée par le Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod. Cathédrale du Sacré-Cœur de Whitehorse.
Rens. : cfcyukon@klondiker.com

9 mars

- **18 h à 21 h** : Impression sur tissu. Atelier de création et de découverte avec Marie-Hélène Comeau. Centre de la francophonie.
Rens. : afy.yk.ca

10 mars

- **17 h** : Souper-bénéfice au profit de la Whitehorse Community Choir. Centre de la francophonie.
Rens. : cafe.afy.yk.ca

Amendes. Peines d'emprisonnement. Si vous croyez que la fraude fiscale est un jeu... pensez-y deux fois!

L'évasion fiscale peut avoir de graves conséquences. Vous pourriez devoir payer une amende et même purger une peine d'emprisonnement. Lorsque vous faites des transferts de fonds importants à l'étranger, l'ARC est en mesure de les vérifier puisqu'elle a accès à vos renseignements bancaires. Ses spécialistes des lois fiscales sont décidés à découvrir les fraudes fiscales, à enquêter sur celles-ci et à y mettre fin.

L'ARC LUTTE CONTRE
L'ÉVASION FISCALE ET L'ÉVITEMENT
FISCAL ABUSIF.

Faites votre part. Si vous voulez corriger votre dossier fiscal, allez à arc.gc.ca/divulgationsvolontaires

Si vous connaissez quelqu'un qui commet des fraudes fiscales à l'étranger, allez à arc.gc.ca/indices

Petites annonces

Concours

- Concours ICI votre chanson. Écrivez les paroles d'une chanson sur le thème « kilomètre(s) » et courez la chance qu'elle soit mise en musique. Vous pourriez aussi gagner un voyage pour deux dans une destination canadienne. Date limite : lundi 27 février, 23 h (HE). icimusique.ca/articles/17882/participez-au-concours-ici-votre-chanson
- En février, le Centre de la francophonie des Amériques vous lance un défi de création littéraire sous le thème « Conte-moi ta francophonie ». Faites ressortir

les couleurs et les sonorités de votre francophonie à travers des gazouillis de 140 caractères et courez la chance de gagner des ordinateurs portables, iPhone, iPad et liseuses numériques! Date limite : mardi 28 février. twitterature.francophoniedesameriques.com

Recherche

- Équipe Yukon est à la recherche d'entraîneurs bénévoles pour les Jeux de la francophonie canadienne (JeuxFC) qui se dérouleront du 11 au 15 juillet 2017, à Moncton Dieppe, au Nouveau-Brunswick. henri.afy.yk.ca

Annoncer → pub@auroreboreale.ca

Arrêtez de chialer, commencez à planifier.

Nous vous aiderons à atteindre une retraite confortable.



Davy Joly – Directeur de Division
Services Financiers Groupe Investors Inc.
(867) 334-4771

Permis d'assurance paramétré par La Great-West, compagnie d'assurance-vie

Groupe Investors



Agence du revenu
du Canada

Canada Revenue
Agency

Canada